

# J e a n V E R A M E



**“Man of action, Man of contemplation, Man of peace ”**

Dossier de presse réalisé par Marion Lamy

# Sommaire

## **I - Présentation de Jean Verame**

- Feuillet de présentation en français 1
- Feuillet de présentation en anglais 2

## **II - Travaux dans les déserts : Sinaï, Maroc, Tibesti, Chili**

- Man of action, Man of contemplation, Man of peace 3
- Le message de paix 5
- Bronzes dans le désert, pour l'Homme du futur 8
- "Champ des signes", le pictoglyphe d'Atacama 9

## **III - Analyse du travail de J.Verame**

- La puissance et le désarroi 11
- L'image et l'espace 12
- Entretien avec Alain Macaire 13

## **IV - Echos dans la presse française et étrangère 15**

## **V - Travaux d'atelier 32**

## **VI - Biographie 37**

### **Photos tirées de reportages réalisés par :**

- Manuel Litran (Paris Match )
- Jean-Claude Francolon ( Gamma )
- Alexis Poliakoff
- Gabriel Rojas Dyvinetz

### **Films offrant d'autres sources d'informations**

- Alexis Poliakoff : Cévennes et Désert des Agriates ( Corse )
- Hubert Piernet : *Sinaï Peace Junction, L'homme qui a peint le Sinaï*
- Bernard Pradinaud : *Le désert et le Couleur Tibesti* ( Tchad )
- Paul Saadoun : *Bronzes dans le désert*, Palette Production.  
Diffusion sur Arte par Catherine Lamour
- Quincy Russell : *Land Art* (2016)

# Jean VERAME

[www.jeanverame.com](http://www.jeanverame.com)

*« Le travail de Jean Verame est à la fois célèbre et méconnu. Si chacune de ses intervention dans la nature - désert du Sinaï, Anti-Atlas au sud du Maroc, désert du Tibesti - peut être abordée sans difficulté comme un véritable événement par ce qu'elle propose d'immédiatement frappé du sceau de l'exception, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de ses oeuvres semble-t-il plus « normales » - peintures, dessins, sculptures -, comme si les commentateurs éprouvaient la plus grande difficulté à percevoir ou concevoir ce qui peut unir les deux versants d'une pratique.*

*S'intéresser sérieusement aux travaux de Jean Verame, c'est admettre que s'y affirme une posture artistique qui nous oblige à nous libérer de nos habitudes et de ce que nous acceptons, non pas spontanément mais à force de connaissances, d'expériences et de jugements esthétiques.*

Gérard DUROZOI, Le travail de Jean Verame - Editions SKIRA



*« Jean Verame est l'un des rares artistes que je connaisse qui se présente par ses refus, dans la foulée où il présente ses oeuvres... Dis-moi ce que tu n'as pas voulu faire, et je te dirai qui tu es ! »*

Augustin BERQUE, Les déserts de Jean Verame, Edition Skira-Le Seuil

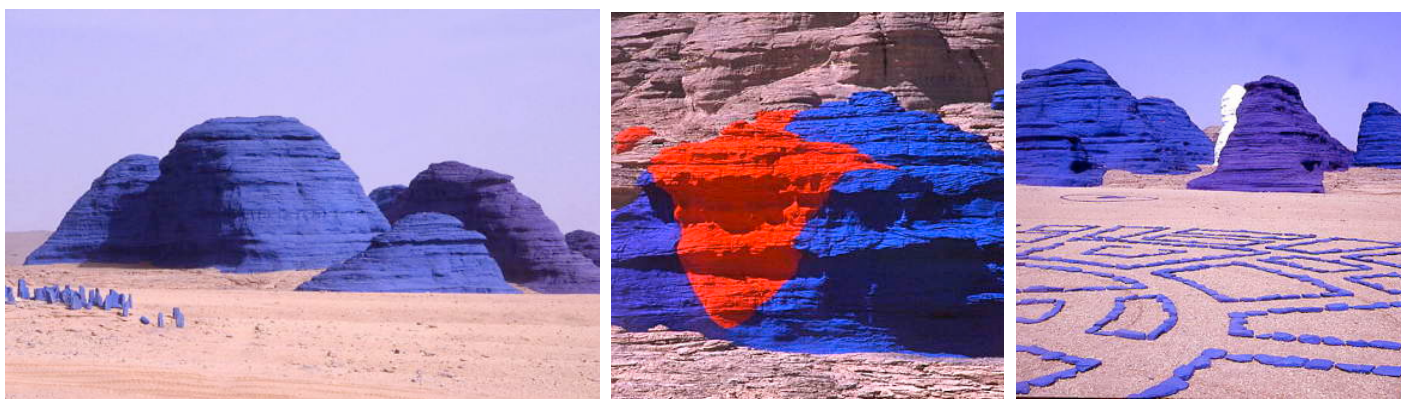


# Jean VERAME

[www.jeanverame.com](http://www.jeanverame.com)

*You are not writing for the pygmies of this epoch but for the giants to come».*

Henry Miller, Los Angeles, 17 avril 1967



*Jean Verames work is at once famous and little known. Where each of his interventions in nature, his landscape art, - Sinai Desert, Anti-Atlas in south Morocco, Tibesti desert – can be approached without trouble, like a genuine event, straightforward art, with a seal of exception, the same can not be said of his more « normal » works ; paintings, drawings, sculptures – as if the commentators found great difficulty in perceiving or conceiving what can unite the two aspects of his work.*

*To take real interest in Jean Verames work is to accept a form of art which forces us to free ourselves of our habits and of what we accept, not spontaneously but through knowledge, experience and esthetic judgement.*

Gérard DUROZOI, *Le travail de Jean VERAME* - Editions SKIRA



# Works in deserts Travaux dans les déserts

## Dreams and immoderation Rêves et demesure

### Sinaï - Maroc - Tibesti - Chili

**Jean Verame**

**Man of action, Man of contemplation, Man of peace**



It is the desert, its silence, its sheer cliffs and rocks, its tent of blue sky that calls to Jean Verame, visionary artist. He answers by creating archetypal mysteries with colors spread on rock formations and escarpments in arid and lonely landscapes : in the mountainous Tibesti desert of northwestern Chad ; in the Atlas Mountains of Morocco near Tafraoute ; on a desolate plateau of the Sinaï. The lifeless landscape of the Sinaï's Hallawi Plateau over which a few years earlier tanks had rolled in battle formation was animated by deep blues, Verame's colors and glyphic signs, the hostile environment was given the title " Sinaï Peace Junction "

Following the cessation of fighting in war-ravaged Chad, the artist sought out the Tibesti region where sphinx-like rocks had been carved millenia earlier by streams that once flowed where today there is nothing but sand and stones. Here, from March to June 1989, Jean Verame and his assistants, disregarding still-active mine fields and surveillance planes flying overhead, painted twenty-nine groups of rocks with brilliant blues, red, violet, black, and white.

The artist is painter, sculptor, and one accomplished in the field of graphics, a man who works with equal ease on a small scale or at grand proportions. But it is evident that the paintings, drawings, prints, and sculptures all reinforce the multidimensional vision which Jean Verame carries from him in the solitude of the desert. All are parts of the whole. The canvas reveals the colored peaks and stones of a universal landscape lying at the heart of the artist's earth art, while the cascading pieces appear linked with the symbols painted on the Tibesti rocks.

The art of Jean Verame is powerful ; the brilliantly colored rocks release a potent magic. Just as neolithic man painted energy-charged animals and sorcerers in the darkness of almost inaccessible caves, thus renewing the life force of the animal kingdom to make mankind's existence possible, Jean Verame is attracted to difficult and uninhabited regions. He has no wish to attract crowds of onlookers ; it is through meditation in lonely places that the notion of the sacred landscape can exert its magnetism and healing.



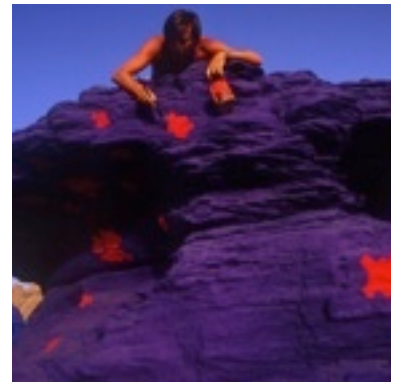


The question arises, " How does the artist select those locations where he wishes to create his surreal scenes ? "To this, Jean Verame answers that after days of traveling under difficult conditions, driving on unpaved trails in the blistering heat, suddenly the spot that awaits the artist is there. " It makes itself known. It is the site that conditions the work that follows ". For the artist, the desert holds a part of the " mythology of humanity ". For him, his desert transformations are a " religious act, but with no attachment to any one religion ", rather they are " a meditation or a theme of meditation ". He turns in upon himself like those hermits who sought spiritual inspiration in desert caves far from civilization. As Jean Verame phrases it, " in the desert

it is necessary to divest oneself of all cultural baggage...one is freed from all certainties, from all intellectual clichés " There in the silence and the sun, surrounded by stones that have witnessed time in the sense of Buddhist *kalpas*, the artist says, " I am the medium between the paint and the rocks. Each peak has its own life, its proper vibration ".

But beyond the personal communication of painter with the enduring cliffs and pebbled sand, there is always present the concept of peace between peoples and nations.

The silent music, magic, and shamanic intuition of Jean Verame 's art have the compelling strength to touch and reawaken the " living earth spirit ", the strength that may help to rehabilitate the unity of humans with their fellow beings and with the more and more fragile environment.



**Elisabeth Skidmore Sasser, Professor Emeritus - The College of Architecture - Texas Tech University, Lubbock, Texas.**

PS : Jean Verame threw 1 000 bronzes in the Sahara desert in 1996.



Toile de J.Verame couvrant la façade de la Gare d'Orsay durant sa réhabilitation en Musée d'Orsay



## Le message de paix de Jean Verame, «peintre des déserts», sur le Plateau de Hallawi



En 1965, il extrait et colorie un millier de pierres d'une plage du Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes, France). En 1967, il dresse des pyramides de schiste dans les montagnes de Rute (Alpes-Maritimes) et des monticules de galets dans le Tech-Céret (Pyrénées-Orientales). En 1968, il peint sur un kilomètre les parois, les plages rocheuses et les galets du lit d'une rivière des Cévennes, hors de l'eau comme sous l'eau. En 1976, il peint sur deux kilomètres et demi la côte du désert des Agriates, en Corse.

Puis il choisit alors pour terrain d'expression des espaces inhabités, désertiques, rocheux, en Égypte (1980-81), au Maroc (1984), au Tibesti (1989).

Adeptes du *"land art"* - création d'œuvres artistiques au cœur même de la nature - le peintre sculpteur verrier français Jean Verame, d'origine belge (il est né à Gand en 1936), *"développe, a-t-on écrit, un art nomade à l'échelle de la planète"*. *"Par divers aspects, poursuit Joëlle Poitral, professeure d'arts plastiques, (sa) démarche inédite se rapproche de celle d'un peintre de paysages dans le sens où le vide du désert pourrait être l'espace vierge d'une toile sur laquelle (il) inscrirait des éléments colorés."*

Jean Verame se rend en Égypte en 1978. C'est l'année des accords de Camp David, mettant un terme à une longue période de conflits entre l'Égypte et Israël. L'artiste souhaite associer son talent à cet événement historique majeur, qui sera suivi, le 26 mars 1979, par la signature officielle du traité de paix israélo-égyptien. Pendant deux ans, il cherchera à convaincre les autorités égyptiennes de l'autoriser à *"poursuivre son rêve artistique"*. Un rêve non exempt de *"préoccupations politiques ou éthiques"*, commente Olivier Goetz. Un rêve par lequel il souhaite *"célébrer la paix et la liberté"*, en captant *"la vibration naturelle du cosmos"*

Le président égyptien de l'époque - Anouar el-Sadate - se laisse finalement séduire par le projet de l'artiste. Il lui donne son autorisation officielle. Jean Verame a eu le temps de choisir le terrain de son intervention : ce sera le plateau de Hallawi, entre le monastère Sainte-Catherine, dans le Sinaï, et la ville de Dahab, en bordure du golfe d'Aqaba. Il y choisit douze zones de travail, réparties sur 80 km<sup>2</sup>.



Les travaux sont échelonnés sur deux années (1980-1981). Ils sont exécutés dans des conditions parfois difficiles, notamment en hiver. Toute une logistique a dû être mise en place pour faire vivre ce "chantier" peu ordinaire, avec l'acheminement de 16 tonnes de matériel (compresseur, groupe électrogène, vivres, matériel de couchage...) et, bien entendu, l'approvisionnement en peinture : 10 tonnes de peinture, bleue et noire, fabriquée spécialement en Hollande et prise en charge par l'ONU. Ainsi, en plein désert, loin de toute âme qui vive, *"prenant en compte l'altérité du support naturel qu'il révèle sans en modifier la structure, l'artiste met en évidence les formes existantes et la beauté plastique de cet amas de rochers et de cailloux perdu dans l'immensité du désert"*. Mieux encore, il a réussi à insuffler à une nature minérale inerte et vierge de tout élément de civilisation humaine un "message" de paix, auquel Hubert Piernet consacrera le film *"Sinaï Peace-Junction"*.

Le bleu, couleur dominante de cette "oeuvre" gigantesque, semblait s'imposer. N'est-il pas la couleur de l'ONU ? Et donc de la paix... Un choix que Jean Verame justifie également par le fait que le bleu (qui *"ne fait pas partie des couleurs terre"*) et le noir "renvoient, selon lui, à la notion d'espace".



Il semble que cette réappropriation artistique du plateau de Hallawi n'ait pas fait l'unanimité, entre autres auprès d'écologistes. Soit ! Mais les Bédouins locaux - ils sont quand même les premiers concernés ! - ont beaucoup apprécié, estimant que le bleu est *"une couleur noble et rare, qui protège et chasse les mauvais esprits"*.



Comme c'est globalement le cas des œuvres peintes réalisées en extérieur, exposées aux éléments, la *"Ligne de la paix"* est toutefois soumise à l'érosion naturelle. Donc appelée à disparaître, la nature reprenant peu à peu ses droits. Dans un avenir plus ou moins lointain, il n'en restera plus que le souvenir, étayé par les images qu'elle aura pu inspirer.

*"S'appuyant sur l'idée de mobilité, de voyage et de déplacement, conclut Joëlle Poitral, le travail de Jean Verame recouvre parfois une dimension éthique ou spirituelle quant à la petitesse et à la fragilité de l'homme dans l'univers, comme ici dans le désert où ses œuvres, perdues dans l'immensité, sont exposées à une lente dégradation."*

Mais comment douter que, dans le silence reconquis par le désert, le "rêve" qui aura inspiré le travail de l'artiste restera vivant, porteur d'un message qui défie le temps?

Marc Chartier, 24th November 2016

### **Sources**

site internet de Jean Verame

collection.fraclorraine

"Snap shots", by Mohamed El-Hebeishy

TDC, la revue des enseignants

Le Travail De Jean Verame, texte de Gérard Durozoi, Skira, 195, 118 pages



## Mille bronzes éparpillés dans le Sahara pour l'Homme du futur

Au Musée de l'Homme, à Paris, présentation des mille bronzes patinés, numérotés et signés, qui seront lancés dans le Désert du Sahara en 1995 et destinés à l'Homme du futur. Projet parrainé par Yves Coppens.



# “ Tierra de Señales ” ou “ Champ des Signes ”

Le rêve d’Atacama – Chili – 2017

## Un pictoglyphe pour célébrer la présence de l’Homme sur la Terre et rendre hommage aux sociétés andines

Jean Verame fait de la nature minérale le support d’une expression artistique et poétique sans pareil. En intervenant picturalement sur la pierre brute des montagnes et des déserts il parvient à y imprimer la trace de l’Homme. Dans ce sens, un terrain à la géographie exceptionnelle et largement désertique est idéal pour cet artiste sans cesse attiré par les régions difficiles d’accès et peu habitées, qui portent en elles, selon lui, une part de la « mythologie de l’Humanité ».

**Tierra de señales** est une oeuvre pariétale monumentale, symbolique et insolite. Une allégorie poétique de la présence de l’Homme sur la Terre, cet espace gigantesque dont l’artiste cherche symboliquement à appréhender la force en faisant corps avec lui. L’intention, profondément humaniste, est un hommage à la dimension créative et créatrice de l’Etre Humain, dans cet Univers imperturbable et indifférent au Temps et aux Etres qui passent.

Bien différente de ce que Jean Verame a réalisé jusqu’à présent, “*Tierra de Señales*” est semblable à une grande cosmogonie dont émergent tout ce qui fait partie du Vivant et de l’Universel, et inclut des éléments propres aux cultures ancestrales andines auxquelles ce pictoglyphe rend hommage.

La méthode de travail utilisée s’inspire des mêmes techniques que les géoglyphes des anciennes civilisations andines et l’ensemble graphique comprend une grande variété de dessins réalisés à partir de pierres prélevées *in situ*, mais peintes aux couleurs de l’artistes - bleu de cobalt, rouge, violet et noir - , afin de rehausser les figures et de rythmer l’ensemble.

Offerte à la ville d’Iquique, l’oeuvre, qui couvre une vingtaine d’hectares, sera inaugurée en janvier 2018, lors de la venue du Pape François dans cette ville.

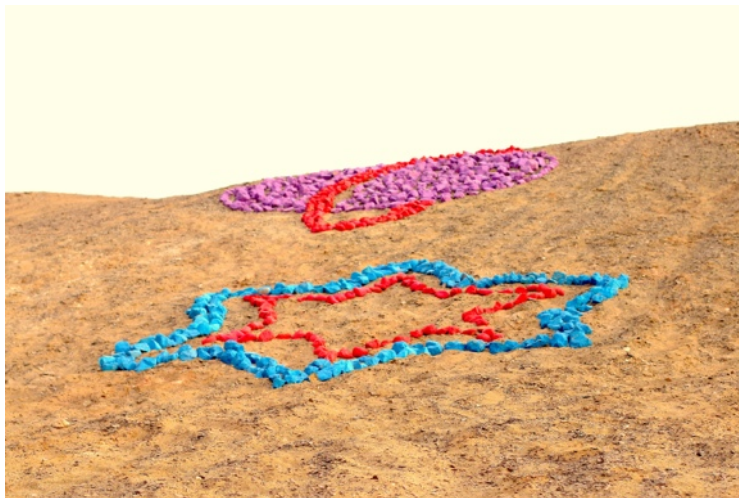
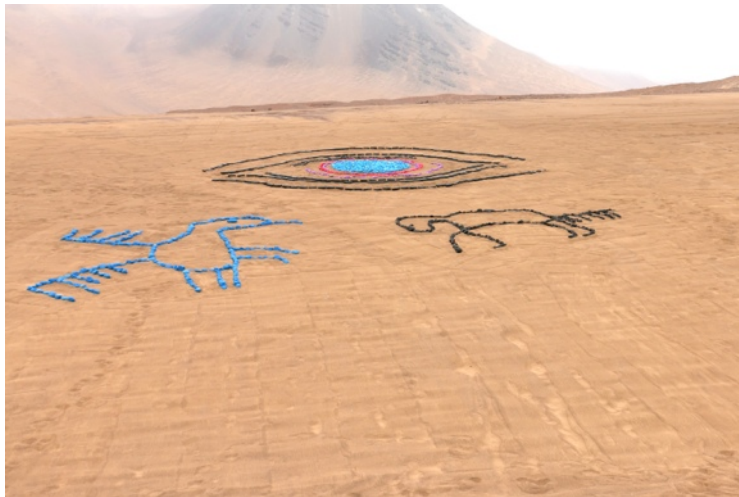
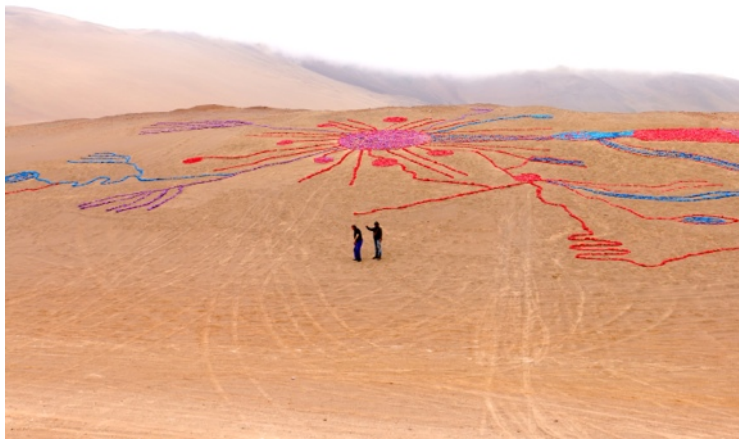
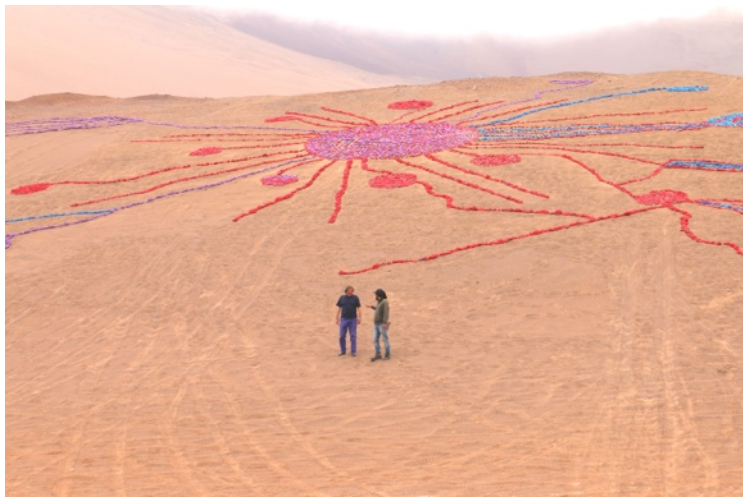


Photo © Jean-Claude Francolon



Photo © Jean-Claude Francolon



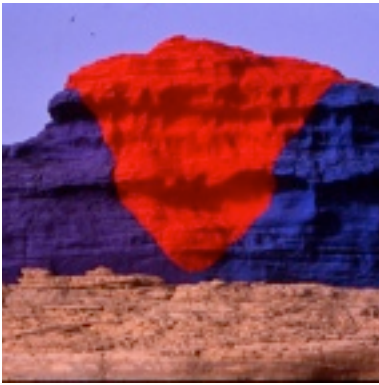


SIN AMOR, NADA SOY



## La puissance et le désarroi

Gérard Durozoi



Ce que vous regardez est insensé. Face à ce que vous regardez, entouré par les couleurs, vous n'avez pas à parler. Vous n'avez pas à reconnaître ni à nommer. Vous êtes présent. Ni plus ni moins que les cailloux, le sable ou les ombres. Ni plus dense que les uns, ni plus abstrait que les autres. Sans savoir et sans mémoire. Sans repères et sans critères. Confondu à l'espace. Confondu au temps. Confondu à ce qui est là. Ce que vous éprouvez n'est pas une prise de conscience, c'est une prise de vision. Vous êtes votre regard. Il y a de brusques pensées, des sursauts, des tremblements brefs de mots derrière les lèvres. Ce sont les mots d'une langue inconnue, Ils appartiennent à une langue très ancienne peut-être, une langue qui n'a pas eu à servir à aucun commerce. Une langue qui ne désigne pas, mais qui se confond aux choses.

Implacable expérience. Les mots vont manquer. Dérisoires et risibles. Et dangereux. Peut-être vont-ils défigurer, dressés comme des meutes à rabattre, à effrayer, à mordre. Depuis longtemps ils appartiennent à la langue sévère des analyses, des jugements, des manifestes. On les connaît ces mots qui organisent, proclament, classent et trient. Ils asservissent, Ils assènent des preuves, démontrent, répertorient, repèrent, situent. Ils obstruent. Ils n'admettent pas d'être pris au dépourvu, de céder à l'évidence, au silence. Le désert somme de se défaire, de se désencombrer des critères, des mots, des idées. Rien qui corresponde à ces falaises, à ces roches peintes.

Il me faut reprendre à mon compte l'exigence de Michel Leiris: «Pour que soit accomplie aussi parfaitement que possible ma tâche d'écrivain, il ne suffit pas que ce dont je parle soit attrayant ou intéressant voire -au cas où, moins avare, la chance le voudrait- passionnant. Ce qu'il faut pour que mon vœu soit rempli, c'est au départ quelque chose d'aussi secret qu'une douleur sourde me tracasse et tende à monter au jour -poussée nécessaire pour que soit dépassée l'action banale de raconter, exposer ou démontrer.

Avant même de savoir de façon précise quelle sensation, quel sentiment ou quelle idée en est la source, me faire aussi persuasivement que je le puis le porte-parole de cette chose apparemment en mal d'être entendue, c'est en cela que consiste mon travail, en ces moments que, plus idéaliste que je ne le suis, je n'hésiterais pas à prétendre «inspirés».

Ce site extraordinaire -je m'en tiens à l'étymologie, hors de l'ordinaire- est cette «chose en mal d'être entendue» qui me «tracasse», «douleur sourde». Son échelle, son isolement et sa beauté dépassent les critères qui régissent des genres.



Tout à coup ce que l'on a su, ce que l'on sait n'est plus rien. Ou peut-être que ce que l'on a cru savoir n'a jamais rien été ? ... Reste à se taire. A admettre qu'il n'y a plus rien à dire. A accepter un silence réel. On voit. Et ce que l'on voit est sans modèles et sans références. Il s'agit de puissance, il s'agit de beauté. Loin du musée...

C'est le désert que Jean Verame choisit. Ce choix n'est ni arbitraire ni inconséquent. Il est une exigence comme il est un risque. Se retirer dans le désert, c'est prendre les distances les plus grandes qu'il soit possible de prendre avec le monde. Avec ses préceptes, ses ordres et ses règles. C'est vouloir tenter de s'en dépouiller. Aller peindre dans le désert c'est renoncer aux certitudes de l'atelier où l'on sait à quoi l'on a à faire. C'est provoquer une épreuve implacable. Le risque pris est extrême qui concerne autant les conditions de son entreprise que le sort de ce qu'il accomplit. Parce que ce que Jean Verame a peint reste dans le désert, ce qu'il y a fait peut y être oublié. Ce qu'il y a fait peut demeurer ignoré.

« Il produit sans s'approprier, il agit sans rien attendre, son œuvre accomplie, il ne s'y attache pas, et puisqu'il ne s'y attache pas, son œuvre restera. »

Je songe à ces mots du *Tao Tê King* de Lao Tseu... La démarche de Jean Verame ne concerne pas que la peinture. Il s'agit de sagesse... Avec la peinture et au-delà de la peinture.

Il faut, pour admettre ce que Jean Verame fait, accepter de passer par le désarroi.

## L'image et l'espace

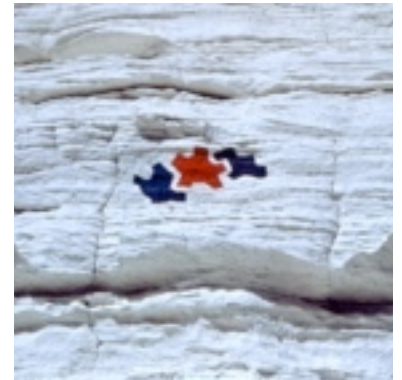
Gérard Durozoi



Il faut se méfier des photographies de ce site même. Elles *mentent*. Elles ne sont jamais que celles d'un «détail»... Elles passent sous silence que l'on ne peut savoir ce qu'est ce site sans devoir l'arpenter. Il faut marcher. Découvrir. S'égarer. Revenir. S'arrêter. Se retourner. Repartir. A chaque pas tout change. Des massifs disparaissent, d'autres se dressent. Les perspectives et les échelles s'inversent. Devant des pitons de grès ocre et gris, noueux, s'élève un bulbe rouge comme posé sur un socle violet. Plus loin des mamelons bleus, noirs. Et c'est une proue qui bascule, sommet bleu, base violette et rouge. Ce sont des taches qui ponctuent l'horizon découvert. Et tout à coup des éperons sombres barrent le ciel. Impossible description. Impossible inventaire des vingt-neuf roches et massifs qui furent peints. L'ensemble comme chaque

pierre est une formidable sommation à *voir*. La photographie réduit ce qui est sur le site «prises de vue» à des «clichés»... Grave mécompte. Au mieux, elles citent. Restent des extraits, des bribes, des morceaux choisis... Conseil chinois: «Lorsque vous vous arrêtez dans la montagne pour regarder un paysage, immobile, vous êtes dans la même situation que si vous regardiez un rouleau vertical pendu devant vous. Lorsque vous marchez dans la montagne, le paysage se développe comme si vous dérouliez une longue peinture horizontale. Il faut que l'immobilité se souvienne du mouvement et que le mouvement n'oublie pas l'immobilité.»

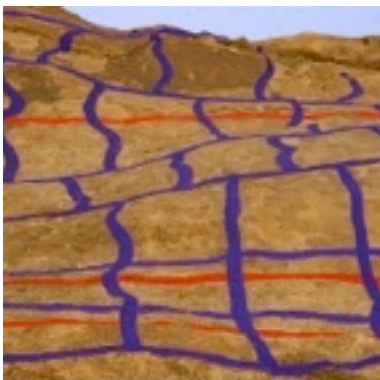
Les jardins de longévité de la Chine et du Japon furent ordonnancés pour être abordés par ce double regard, celui du mouvement et celui de l'immobilité. Il ne s'agit pas seulement de «voir» ces jardins. Lieux de la méditation, prétextes à la méditation, ils doivent permettre à l'homme d'atteindre les plus hauts degrés de la conscience, et, au-delà, de progresser dans sa recherche spirituelle. D'atteindre peut-être le *satori* qui emporte toutes les entraves mentales. Ce jardin de pierres peintes qui culbute les critères, les repères et les preuves n'est pas différent.



Au-delà du site encore, dans le désert, semblent résonner les couleurs, leur intensité. Singulier «paysage» que celui peint par Jean Verame. «Paysage» où se répondent la force des couleurs, l'inconséquence de

montagnes colorées, et, au delà, le désert, le vide. «Le paysage qui fascine un peintre doit donc comporter à la fois le visible et l'invisible. Tous les éléments de la nature qui paraissent finis sont en réalité reliés à l'infini. » Le «paysage de pierres peintes et de vide qu'ordonne Jean Verame est-il si différent de celui qu'au XVIIIe siècle le peintre chinois Pu Yent'u exigeait que l'on peigne ?

Il n'est pas inutile de se ressouvenir de ce propos de Dubuffet : «La pensée occidentale est viciée par son appétit de cohérence, son illusion de cohérence. Sur quelque notion qu'elle se porte, elle se met en position de frontal pour lancer sa lumière, sans se soucier des *côtés* ni surtout du *derrière*, qui ne sont pas dans son champ. Or toutes notions sont à facettes, dont on ne voit qu'une à la fois. C'est son entêtement à éliminer les *envers* qui met la pensée de l'occidental en même situation qu'une géométrie plane en regard des polyèdres. » Regarder les pierres peintes de Verame, parce qu'elles imposent que l'on se soucie des *côtés*, de *'envers*, oblige à se défier de cette pensée occidentale là.



Gérard Durozoi, *Le travail de Jean Verame*

Editions SKIRA





## EXTRAIT: Entretien avec Alain Macaire (Revue CANAL)

"Il est si vrai qu'une profonde conviction et une absolue motivation peuvent permettre les audaces et les rêves les plus fous, que je débarquai au Caire, ayant rendez-vous avec **Sadate**, une lettre de **Françoise Giroud** dans la poche, le tout organisé par **Gamal el Sadate et Alain Fouquet Abrial**.

Le Président me dit, après que j'eus exposé mes intentions, que pour lui, la terre était sacrée, que la terre était plus qu'une entité qui fournissait de l'uranium et du riz, mais qu'elle était terre-mère, tremplin solide vers toute vie spirituelle, et que lui, paysan du Nil et ancien journaliste et intellectuel, me donnait son accord parce que le fait que j'allais inscrire directement mon travail sur la terre lui plaisait.

Par la suite, ce furent le **ministre Boutros-Ghali**, son frère Raouf et sa belle-soeur Britt qui m'aidèrent fortement à traverser le labyrinthe administratif et militaire égyptien.

La suite est connue, mais je voudrais profiter de la circonstance pour dire ceci rien n'est donné, rien n'est acquis; aucune théorie, aucune recette, aucun précepte ne peuvent donner SENS à ce qui est encore à découvrir, à explorer ou inventer.

Par le refus constant de m'intégrer dans des systèmes, dans des structures existantes, dans des ensembles de valeurs préétablies, qu'ils soient d'ordre social, idéologique, philosophique, religieux ou artistique, j'ai préservé deux pôles extrêmes qui, je le suppose, coexistent dans chaque individu : le désir de la création et de la découverte ; c'est-à-dire, d'un côté, un formidable besoin prospectif, et de l'autre, cette partie archaïque, a-culturelle, pulsionnelle qui, par oscillations constantes englobe pêle-mêle la mémoire génétique et collective, les dynamismes psycho-physiologiques, les cultures, les informations, les expériences, le savoir, le vécu personnel, la vision, la perception, l'intuition, la déduction, mais surtout la VISION, la Vision-rêve, la Vision-désir, la Vision-action.

Je pense en effet que le "peintre" est visionnaire, non pas visionnaire-devin, mais visionnaire dans le sens de VOIR. Voir les tenants et les aboutissants de tout ce qui nous entoure, du monde tel qu'il est, des dynamismes tels qu'ils sont. Nous savons toutes les erreurs et les horreurs que les hommes font et ont faites, toutes les croyances dont ils se nourrissent et le peintre doit agir à travers et au sein de cette conscience, de cette vision.

Il est vrai que si la peinture ne consistait qu'à reproduire ou à copier tout serait simple. Je me sers de la peinture pour explorer quelque chose d'extraordinaire, pour explorer une dimension qui est en nous tous.

Je ne propose rien. Je pense que certains peintres rêvent à être peintres, et moi je suis un "peintre" qui rêve à être homme. Il m'a fallu des années pour opérer cette jonction procédant d'une nécessité d'établir une symbiose entre l'espace réel et des dimensions traduites plastiquement en atelier. Cette longue maturation était dûe au fait que je voulais introduire, et c'était là la difficulté, une recherche d'espaces poétiques, d'espaces de rêve, de lutte constante pour la liberté, dans une démarche picturale.

Dans le désert, j'ai très vite compris, et c'est en fait ce que je cherchais il faut mettre les compteurs à zéro. Il faut abandonner tous ses bagages. On ne peut y être que pour l'exceptionnel! Etre dans le désert, c'est être à l'origine, c'est être dans le substrat même de la vie. L'on est renvoyé brutalement à soi-même, mais à un soi-même débarrassé de toutes ses certitudes, de ses comforts intellectuels, de ses clichés mentaux. Là, je ne suis plus du tout le peintre privilégié dans sa tour d'ivoire, dans son atelier, avec l'espace vierge qu'est une toile, qui ne demande qu'à recevoir le travail, qui a été tissée, fabriquée et tendue pour cela. Je suis dans un contexte qui est l'hostilité par excellence. Et je me mets dans cette situation, nu, dépouillé, pour orchestrer une formidable partition dont je dois faire naître chaque

élément. J'en suis même d'abord à marquer le territoire, comme un animal, en pissant de la couleur, en pissant du bleu. C'est cela la partie archaïque dont je parlais! Mais déjà en pissant du bleu je donne un sens sans référence à des pierres apparemment au comble de l'inertie, de l'indifférence et de l'hostilité, et ensuite, ensuite seulement, quand j'ai commencé à faire vibrer tout un site, tout un lieu, tout un espace, sans qu'il ne soit toujours possible de "culturiser" ou de référencier quoi que ce soit dans cette fantasmagorie, une fois ces bornes bleues, violettes rouges ou noires surgies, j'entre dans la véritable dimension créatrice. J'orchestre la démonstration plastique de la liberté la plus folle et la plus saisissante qui soit.

Ce sont de formidables noces avec la nature, et avec le monde. C'est une création indescriptible, non "disible" puisqu'elle n'appartient à rien d'autre qu'au merveilleux.

Ce n'est pas moi en tant que personne qui parle ainsi, mais moi en tant qu'individu, et la différence est de taille, puisque dans ces travaux je suis bien au-delà de l'anecdote, de la narration ou de l'obsession platement biographique. Tout y est dépassé, excédé, c'est l'homme premier, l'homme originel, Adam qui, libéré, dialoguerait avec Dieu et lui indiquerait comment lui, Adam aurait pu envisager les choses s'il en avait eu la maîtrise !

Mais pour revenir à un point plus concret, il me faut faire allusion à la souffrance qu'implique un tel travail dans le désert. Il ne s'agit pas seulement des tourments inhérents à toute forme de création, au fait de souffrir pour sa passion, pour sa nécessité d'expression, mais de la souffrance physique et psychologique qui résulte d'une telle mise en situation. Et ce n'est que dans et à travers cette souffrance que l'on peut découvrir que dans le désert, c'est l'idée, c'est l'idée de l'idée, que l'idée non seulement y est possible, mais que l'action de l'idée y est possible, et qu'à partir du moment où on est venu dans le désert pour s'exprimer, c'est l'épreuve la plus colossale qu'un homme puisse s'imposer. De plus comme j'y ai déjà fait allusion, l'on doit comprimer tous ses acquis, les isotoper au point qu'ils cessent de fonctionner, pour que ce soit autre chose qui surgisse, pour que tout se charge de sens, d'un sens qui n'appartiendra ou ne sera perçu que par celui ou celle qui le découvrira.

Donc souffrir pour sa nécessité d'expérimentation, n'est pas une vue de l'esprit, c'est une façon de faire en sorte que les notions d'art et de liberté ne sont plus de simples notions de complaisance."





B032

R

-- ART OF PEACE --  
-- BY ALI MAHMOUD --

CAIRO (EGYPT) (AP) -- PRESIDENT ANOUAR SADAT OF EGYPT AND PAINTER JEAN VERAME OF BELGIUM AGREED: WHERE THERE WAS WAR, THERE WILL BE ART.

SADAT PROMISED +TECHNICAL ASSISTANCE, BUT NO MONEY+ FOR VERAMES SEEMINGLY OUTLANDISH-BUT-ENTERPRISING ART PROJECT: TO PAINT AND MARK GRANITE ROCKS IN A DESOLATE EXPANSE WITHIN THE SINAI PENINSULA.

+IT WILL BE AN ARTISTIC TRIBUTE TO PEACE+, SAID VERAME IN AN INTERVIEW. +IT WILL SYMBOLIZE THE BEGINNING OF A NEW ERA IN THAT EXTRAORDINARY, DESERTED AREA+.

FRESH FROM A MEETING WITH SADAT AT THE SUEZ CANAL TOWN OF ISMAILIA ON FRIDAY, VERAME SAID THE ROAD WAS NOW OPEN FOR HIM TO COMMENCE HIS 200,000-DOLLAR EXPLOIT IN NEXT AUTUMN.

THE IDEA OF THE +LAND ART+ PROJECT DAWNED ON VERAME AFTER SADATS HISTORIC PEACE TRIP TO JERUSALEM IN 1977.

THE 42-YEAR-OLD ARTIST VISITED ISRAEL TWICE LAST YEAR, WHEN HE DROVE THROUGH THE NEGUEV DESERT INTO SINAI, UNTIL, BY ACCIDENT, HE STOPPED AT THE PLATEAU OF BIR NAFOCH, SOME 20 KILOMETERS EAST OF THE STORIED SAINTE CATHERINE MONASTERY.

THE FLAT PLATEAU, 15 BY 11 KILOMETERS, IS SURROUNDED BY GRANITE MOUNTAINS AND COVERED WITH HIGH SANDSTONE ROCKS.

IT-IS A NON-DESCRIPT EXPANSE WITH NO TRACE OF ANY PREVIOUS CIVILIZATION, SAID VERAME.

+I CAN IMAGINE THAT NO ARMY WOULD HAVE EVER STOPPED AT BIR NAFOCH, SINCE THERE IS ONLY ONE PASS TO ENTER OR LEAVE THE PLATEAU+, HE REMINISCED.

+THE +AEREA IS VIRGIN, A PURE DAUGHTER OF NATURE, THE PLACE WHERE I MUST WORK+.

CALLING HIS PROJECT THE +SINAI PEACE JUNCTION+, VERAME DESCRIBED HIS PLANS IN PHILOSOPHICS TERMS THAT +CAN ONLY BE UNDERSTOOD AND FELT ON ACTUAL LOCALE+.

HOWEVER, THE PROJECT WILL BE ROUGHLY PATTERNED AFTER VERAMES WORK IN CORSICA AND THE BED OF A RIVER IN THE CEVENNES MOUNTAINS OF CENTRAL FRANCE, WHERE HE PAINTED ROCKS AND MARKED THEM WITH +MICRO SIGNS+.

MORE

11814 1342PFS

ATED-PRESS

ASSOCIATED-PRESS

ASSOCIATED-PRESS

A



B034

R

CAIRO -- ART OF PEACE -- 2 --

+I CANT EXPLAIN RATIONNALLY WHAT IT IS, BUT I NEED TO THINK ON THE SPOT AND DECIDE WHAT COLORS AND WHAT SIGNS I WILL APPLY TO THESE ROCKS+, HE SAID.

+ITS MY STYLE OF OPENING A WAY TO CREATIVITY, TO FIND SOMETHING THAT CAN BECOME THE PRODUCT OF INTERACTION BETWEEN THE NAKED NATURE AND THE HUMAN SOUL+.

VERAME, WHO LIVED IN FRANCE FOR THE PAST 22 YEARS, SAID HE HAS BEEN ON VERY CLOSE CONTACT WITH NATURE, OFTEN SPENDING DAYS ROAMING AROUND THE DESERTED ROCKY AREAS OF THE ALPES MARITIMES, IN FRANCE.

HE SAID HE HAS SENSED THAT +NATURE WAS TO BECOME THE SUPPORT OF HIS ARTISTIC EXPRESSION... REVOLTING AGAINST THE FRUSTRATING RESTRICTIVENESS OF A CANVAS+.

+I WORK ONLY IN DESERTED AREAS+, HE SAID +AND MY WORK CANNOT BE RECUPERATED BY ART GALLERIES+.

FRENCH FILM DIRECTOR FRANCOIS REICHENBACH HAS DECIDED TO FILM THE BIR NAFOCH PROJECT DURING HIS REALIZATION AND IN ITS FINISHED FORM, SAYD VERAME.

A GROUP OF U.S. AND FRENCH ART PATRONS HAVE CREATED AN ASSOCIATION UNDER MADAME FRANCOISE GIROUD, THE FORMER FRENCH MINISTER OF CULTURE, TO SUPPORT VERAMES SINAI PROJECT.

+IN SINAI+, HE SAID, +I CONVERSED WITH BEDOUIN FAMILIES AND WAS IMPRESSED BY THEIR BELIEF THAT BLUE-COLOR OBJECTS CAN DRIVE AWAY THE EVIL EYE. I BELIEVE I WILL USE BLUE PAINT TO COLOR MOUNTAINS CLIFFS AND OTHERS COLOURS FOR MICRO-SIGNS ON THE ROCKS. THE COLOR CAN LAST AT LEAST 50 YEARS+.

DONATIONS FROM U.S. AND FRENCH ART LOVERS WERE FORTHCOMING, HE SAID, AND PRESIDENT SADAT HAS PROMISED HELP IN THE FORM OF CAMPING EQUIPMENTS AND OTHERS MATERIALS. THE PROJECT WILL REQUIRE SIX TO EIGHT ASSISTANTS +WHO WILL HOPEFULLY COME FROM EGYPT AND ISRAEL+.

THESE ASSISTANTS WILL BE PAID HANDSOMELY AS THE JOB WILL REQUIRE ABOUT THREE MONTHS OF HARD WORK+, SAID VERAME. +VOLUNTEERS ALSO WILL BE WELCOME+.

END

#814 1352PFS



AFP CP24

PAR0050 4

PANORAMA

SYMBOLE DE PAIX: UN SITE DU SINAI PEINT EN BLEU PAR UN ARTISTE FRANCAIS...UN  
(PAR PIERRE BRETON)

PARIS, 24 MAR (AFP) - SYMBOLE DE PAIX: UN ARTISTE FRANCAIS, JEAN VERAME, A L'INTENTION DE PEINDRE AU BLEU DE COBALT UN SITE DE 50 KM CARRES DANS LA PARTIE SUD DU SINAI.

LE SITE PROJETE EST UN PLATEAU CEINTURE DE CRETES AVEC DES TERTRES EN PIERRES DE SABLE QUI SERVIRONT DE SUPPORT A SON TRAVAIL. CERTAINS ATTEIGNENT JUSQU'A 40 METRES DE HAUT.

L'ACCES A CE MONDE SECRET N'EST POSSIBLE QUE PAR UNE PASSE ETROITE, SITUÉE A 1.500 METRES D'ALTITUDE. ON A DIT DE JEAN VERAME QU'IL EST UN ARTISTE A LA RECHERCHE D'UN DESERT. IL A PRIS CE GOUT DE LA NATURE VIERGE, IL Y A UNE QUINZAINE D'ANNEE ALORS QU'IL VIVAIT DANS LES ALPES MARITIMES. "CE QUE JE FAISAIS ALORS, DIT-IL, ETAIT TRES PICTURAL. COMME POUR M'EN DEBARASSER JE FAISAIS DE LONGUES PROMENADES DANS DES SITES DESERTIQUES AU DESSUS DE SAINT JEANNET". C'EST LA QU'IL PRIT LE GOUT DE CE QUI EST DEvenu POUR LUI, UN BESOIN DES TERRES VIERGES QUI N'ONT PAS ETE MARQUEES PAR LA CIVILISATION. SON PREMIER TRAVAIL SUR UN SITE VIERGE FUT EFFECTUE DANS LES CEVENNES OU IL MARQUA DE SIGNES QUI LUI SONT PROPRES, LE LIT D'UN RUISSEAU.

EN 1976, MAURICE RHEIMS, QUI HABITE EN CORSE SUR LE GOLFE DE SAINT-FLORENT, LUI DONNA L'OCCASION DE REALISER UN TRAVAIL ECLATE SUR UN PAYSAGE DE BORD DE MER DE PRES DE TROIS KILOMETRES, ADOSSE AU DESERT DES AGRIATES.

SUIVRA

PCT/GB

AFP 230641

AFP CP25

PAR0051 4

UN SITE DU SINAI PEINT EN BLEU...(DEUX)

PARIS - IL PEINT LES ROCHERS, EN BLEU, MAIS AUSSI EN NOIR, TRACE SUR CES SURFACES COLOREES DES SIGNES: POINTS, RECTANGLES, LIGNES EN POINTILLES, SUCCESSION DE DROITES PARALLELES, UNE GRAMMAIRE, TOUTE PERSONNELLE, QUE L'ON RETROUVE DANS LE PROJET POUR LE SINAI.

DANS LES DESERTS, VERAME RETROUVE UN MONDE IMMOBILE, SILENCIEUX, OU LE TEMPS HUMAIN N'A PAS LAISSE DE MARQUES. CETTE ABSENCE DE CODES ET DE SIGNES SONT NECESSAIRES POUR QUE SON PROPRE LANGAGE SOIT PERCU AVEC FORCE. LA REPETITION DES SIGNES, LEUR REPARTITION DOIT CREER UNE TENSION. MAIS JEAN VERAME NE SOUHAITE PAS QUE CES FORMES ET CES SIGNES COMPOSENT UN LANGAGE CLAIR. IL SE CONSIDERE COMME UN PEINTRE ABSTRAIT ET IL ESTIME QUE SA DEMARCHE NE DOIT PAS ABOUTIR A UNE CODIFICATION, LE SIGNE N'EST PAS UN SYMBOLE MAIS LE MOYEN DE CREER UN IMPACT. "CE QUE JE FAIS, DIT JEAN VERAME, CONCERNE L'HOMME SEUL, LES SIGNES DE MON ACTION SONT UN NON-CODE". CETTE GRAMMAIRE DE SIGNES EST, AVANT TOUT, UNE INVITATION A PERCEVOIR QUELQUE CHOSE DE NON DEFINI. "JE M'ECARTE DE CE QUI DEVIENT DEFINITIF", AJOUTE JEAN VERAME, "J'EXPLORE DES ESPACES OU LES DEFINITIONS N'EXISTENT PAS ENCORE. MON TRAVAIL N'EST PAS DESCRIPTABLE DANS UN SENS DONNE".

SUIVRA

PCT/GB



A.F.P.  
( 24 MARS 1989 )

AFP CP27

PARO052 4

UN SITE DU SINAI PEINT EN BLEU...(TROIS DERNIER).

PARIS - LE SINAI EST UN LIEU A PART SUR LA SURFACE DU GLOBE, SOULIGNE JEAN VERAME. AUCUN DESERT N'A SUSCITE DES EVENEMENTS AUSSI FORMIDABLES. LE SINAI RENVOIT LE VOYAGEUR AUX TREFONDS DE LA MEMOIRE. ON SE SENT DANS CE MONDE ARIDE, REJETE AU DELA DU TEMPS HISTORIQUE. LE TRAVAIL QUE JEAN VERAME PROPOSE DE REALISER, ET POUR LEQUEL IL A DEJA L'ACCORD DE PRINCIPLE DU PRESIDENT ANOUAR EL SADATE, S'ETENDRA SUR UN ESPACE DE 10 KM DE LONG SUR 5 DE LARGE. IL SERA DIVISE EN ZONES. IL S'AGIT DONC, COMME EN CORSE, D'UN TRAVAIL EGLATE. IL Y AURA PLUSIEURS TEINTES DE BLEU, UNE COULEUR QUE L'ARTISTE APPRECIE D'AUTANT PLUS QU'ELLE N'EXISTE PAS DANS LA NATURE. LE BLEU DU CIEL ET CELUI DE LA MER REMARQUE JEAN VERAME, SONT DES ILLUSIONS, CERTAINES ZONES SERONT RELIEES PAR UN TRACE. L'AIDE MATERIELLE QUE L'EGYPTE APPORTERA AU PROJET RESTE A DEFINIR. MAIS JEAN VERAME EST DEJA CERTAIN DE L'APPUI DES MILIEUX ARTISTIQUES ISRAELIENS. CETTE ZONE DE PAIX SERA UN LIEU DE RENCONTRE POUR DES VOLONTAIRES DES DEUX PAYS QUI EXECUTERONT LE PROJET EN COMMUN. JEAN VERAME ESTIME QU'IL FAUDRA CINQ A SIX PERSONNES POUR POUVOIR LE REALISER.

DEUX TONNES DE PEINTURE SERONT UTILISEES ET LA DUREE DU TRAVAIL EST ESTIMEE A TROIS MOIS. JEAN VERAME ATTEND AVEC IMPATIENCE LA SIGNATURE DE LA PAIX POUR SE RENDRE AU CAIRE ET INTERVENIR DANS CET ESPACE SECRET ET CLOS QUI VA DEVENIR UN SYMBOLE DE PAIX.

PCT/GB

AFP 230639



**Jean**

**Vérane :**

**Une paix bleue  
pour le Sinaï**



**L**E rêve d'un artiste rencontrant un projet de paix, ils se reconnaissent et s'associent. C'est l'aventure qui vient d'arriver à Jean Vérane, peintre belge de 40 ans.

Mal à l'aise dans son atelier, Jean Vérane s'interroge à partir de 1974 sur le rôle du peintre et le sens du mythe social que représente la peinture. Il réfléchit six mois et conclut qu'il faut « ouvrir la sensibilité et la conscience de l'homme à des espaces nouveaux, plus libres et plus créatifs ».

Dans les Cévennes, il pense qu'un plateau désertique peut apporter une réponse à ses préoccupations : déployer l'art, créer des signes gratuits, proposer un dépassement. Des Cévennes en Corse, de Corse au Texas, du Texas au Sinaï... Là, il découvre le plateau de Bir Nafoch, à 1500 m d'altitude, à 20 km du monastère de Sainte-Catherine. 50 kilomètres carrés oubliés, sauf des Bédouins. L'espace qu'il cherchait. Il rêve de le peindre en bleu. Le Sinaï est alors sous contrôle israélien. Le maire de Jérusalem, les autorités militaires, le musée de Jérusalem lui promettent une assistance technique.

Puis viennent le projet et le traité de paix. Sadate et Begin s'intéressent au projet du peintre, qui devient le « Sinaï Peace Junction ». La paix sur un plateau perdu du Sinaï aura la couleur bleue du rêve fou d'un peintre belge. Une association se crée pour le « Sinaï Peace Junction », dont Françoise Giroud est la présidente. François Reichenbach s'apprête à tourner un film sur l'expérience.

Jean Vérane devrait travailler avec une équipe mixte de trois étudiants des Beaux-Arts égyptiens et de trois Israéliens. Il prévoit trois mois sur le terrain, 5 à 6 tonnes de peinture acrylo-vinyle et une batterie de compresseurs à air comprimé. L'ampleur de l'entreprise ne le rebute pas. Dans le désert des Agriates, en Corse, il a déjà recouvert de bleu 2 kilomètres carrés et demi de roches, créant des alignements de pierres peintes marquées de signes noirs. « Il ne s'agira pas de déverser de la peinture à flots, précise-t-il. Ce sera un travail sans échelle, qui ira de micro-signes à de grandes masses de couleurs. »

Jean Vérane est heureux : son projet artistique apporte son tribut à la paix et dépasse les minorités élitistes. Il a déjà les Bédouins pour lui, car « le bleu chasse le mauvais œil ».

**Jeanine BARON**



OCCUMENISME

# TROIS RELIGIONS SOUS UN MEME TOIT DANS LE SINAÏ

**D**ANS la partie du territoire rendu aux Egyptiens par les Israéliens après l'accord de paix entre Jérusalem et Le Caire, le président Sadate avait lancé une souscription internationale en novembre 1979 pour édifier un centre religieux rassemblant sous un même toit le judaïsme, le christianisme et l'islamisme, toutes religions nées du message du patriarche Abraham. Depuis lors des dons ont afflué de partout vers la présidence égyptienne et les ambassades d'Egypte.

L'appel qu'a lancé le raïs à tous les croyants a été entendu. En arabe, en français, en allemand et en anglais il les avait exhortés « à contribuer à la construction du complexe religieux au pied du mont Moïse qui sera le symbole éternel de la fraternité humaine, le flambeau de la tolérance et de la coexistence entre les nations ». Le chef de l'Etat égyptien a maintenant réuni grâce à la générosité universelle les fonds nécessaires à la concrétisation de son projet. Les architectes se présentent tour à tour pour soumettre les plans du temple où Sadate a exprimé depuis le désir d'être enseveli après sa mort.

Le judaïsme, le christianisme et l'islamisme n'ont eu cesse au cours de deux millénaires de se combattre pour mieux dominer ces monts du Sinaï où Moïse reçut de Dieu les tables de la Loi. Et le monastère fortifié de Sainte-Catherine habité par des moines orthodoxes est le symbole en ce désert du christianisme vivant. Mille fois menacé, mais jamais détruit ni conquis en quinze siècles d'existence, il est aussi le témoignage d'une lutte constante pour préserver dans cet endroit militarisé la tradition de la chrétienté. Vouloir faire de cet espace un lieu de paix est donc une idée téméraire à laquelle il n'est pas facile, même quand on s'appelle Sadate, de donner satisfaction.

## Propagandiste de la paix

En ce point précis où va être édifié ce complexe religieux, une petite maison de bergers héberge une grande femme vêtue d'une sorte de sari. C'est une mystique allemande qui se fait appeler Sinaï Moriah, ce dernier terme étant le nom d'un des monts sacrés de Jérusalem. Avant de s'établir seule dans le silence de ces sables, elle faisait profession de médecin en Allemagne jusqu'au jour où elle se voulut propagandiste de la paix dans cette région du monde. Et l'on chuchote que c'est à elle que l'on doit l'intention de faire du Sinaï un sanctuaire triconfessionnel avec une mosquée, une synagogue et une église, et où l'usage des armes serait naturellement proscrit. Une idée qui aurait été reprise par le président égyptien.

Sinaï Moriah est d'abord entrée en contact avec les autorités égyptiennes. Reçue par Nasser, il lui avait été répondu à juste titre que ce territoire appartenait à l'Etat israélien. Golda Meir n'ayant rien voulu savoir, l'apôtre de la pacification s'était installée dans les



Le peintre Jean Verame et l'un des monastères existant (celui de la « source aux cyprès ») au pied du Sinaï.

rochers défilant les tirs d'artillerie. Le second raïs a en quelque sorte accédé à sa volonté de transformer cette péninsule en « territoire sans armes ». Même s'il n'est pas encore tout à fait démilitarisé, personne ne doute qu'il le sera bientôt.

Déjà un peintre parisien d'origine belge est en train de colorer en noir et bleu le plateau d'Hallaoui, qui s'étend sur dix kilomètres de long et cinq kilomètres de large, afin de donner vie à ce nouveau « lien de paix ». Le fils du président, Gamel el-Sadate, qui est un grand amateur d'art, a obtenu l'autorisation de son père et même le cheikh Rachid Rachidi, le défenseur du plateau, a trouvé « formidable » de peindre en bleu ces roches arides : « Le bleu chasse le mauvais œil. »

Une petite grotte est la seule qui ait été recouverte de rouge : elle évoque le « Buisson ardent » qui est apparu à Moïse dans le Sinaï. Pourquoi autant de noir et de bleu ? Car, explique Jean Verame, 44 ans, ces couleurs n'existent pas dans la nature et cette région mérite désormais qu'on lui donne une dimension humaine : « Je rends la parole aux pierres du Sinaï, en l'honneur du président Sadate qui les a reconquises par la parole. »

Devant cette peinture acrylique non biodégradable qui devrait demeurer intacte durant cent cinquante ans, les écologistes israéliens se sont déchaînés en accusant Verame de profaner un lieu sacré. Mais celui-ci leur a répondu qu'il n'était pas le premier à s'être attaqué au rocher : les grottes de Lascaux n'ont-elles pas été gravées et peintes à même la pierre ? Les temples d'Abou Simbel dominant la vallée du Nil n'ont-ils pas été creusés dans la falaise sous Ramsès II ?

Serge DIOR

*71 rue de la République, Châteauneuf*



# Symbole de paix :

## Un artiste français veut peindre en bleu un site du Sinaï

Symbole de paix : un artiste français, Jean Verame, a l'intention de peindre au bleu de cobalt un site de 50 kilomètres carrés dans la partie sud du Sinaï.

Le site projeté est un plateau ceinturé de crêtes avec des tertres en pierres de sable qui serviront de support à son travail. Certains atteignent jusqu'à 40 mètres de haut.

L'accès à ce monde secret n'est possible que par une passe étroite, située à 1.500 mètres d'altitude. On a dit de Jean Verame qu'il est un artiste à la recherche d'un désert. Il a pris ce goût de la nature vierge, il y a une quinzaine d'années alors qu'il vivait dans les Alpes maritimes. « Ce que je faisais alors, dit-il, était très pictural. Comme pour m'en débarrasser je faisais de longues promenades dans des sites désertiques au-dessus de Saint-Jeannet ». C'est là qu'il prit le goût de ce qui est devenu pour lui, un besoin des terres vierges qui n'ont pas été marquées par la civilisation. Son premier travail sur un site vierge fut effectué dans les Cévennes où il marqua de signes qui lui sont propres, le lit d'un ruisseau.

En 1976, Maurice Rheims, qui habite en Corse sur le golfe de Saint-Florent, lui donna l'occasion de réaliser un travail éclaté sur un paysage de bord de mer de près de trois kilomètres, adossé au désert des Agriates.

Il peint les rochers, en bleu, mais aussi en noir, trace sur ces surfaces colorées des signes : points, rectangles, lignes en pointillés, succession de droites parallèles, une grammaire, toute personnelle, que l'on retrouve dans le projet pour le Sinaï.

Dans les déserts, Verame retrouve un monde immobile, silencieux, où le temps humain n'a pas laissé de marques. Cette absence de codes et de signes est nécessaire pour que son propre langage soit perçu avec force. La répétition des signes, leur répartition doit créer une tension. Mais Jean Verame ne souhaite pas que ces formes et ces signes composent un langage clair. Il se considère comme un

peintre abstrait et il estime que sa démarche ne doit pas aboutir à une codification, le signe n'est pas un symbole mais le moyen de créer un impact. « Ce que je fais, dit Jean Verame, concerne l'homme seul, les signes de mon action sont un non-code ». Cette grammaire de signes est, avant tout, une invitation à percevoir quelque chose de non défini. « Je m'écarte de ce qui devient définitif », ajoute Jean Verame, « j'explore des espaces où les définitions n'existent pas encore. Mon travail n'est pas décriptable dans un sens donné ».

Le Sinaï est un lieu à part sur la surface du globe, souligne Jean Verame. Aucun désert n'a suscité des événements aussi formidables. Le Sinaï renvoie le voyageur aux tréfonds de la mémoire. On se sent dans ce monde aride, rejeté au-delà du temps historique. Le travail que Jean Verame propose de réaliser, et pour lequel il a déjà l'accord de principe du président Anouar el Sadate, s'étendra sur un espace de 10 kilomètres de long sur 5 de large. Il sera divisé en zones. Il s'agit donc, comme en Corse, d'un travail éclaté. Il y aura plusieurs teintes de bleu, une couleur que l'artiste apprécie d'autant plus qu'elle n'existe pas dans la nature. Le bleu du ciel et celui de la mer remarque Jean Verame, sont des illusions, certaines zones seront reliées par un tracé. L'aide matérielle que l'Egypte apportera au projet reste à définir. Mais Jean Verame est déjà certain de l'appui des milieux artistiques israéliens. Cette zone de paix sera un lieu de rencontre pour des volontaires des deux pays qui exécuteront le projet en commun. Jean Verame estime qu'il faudra cinq à six personnes pour pouvoir le réaliser.

Deux tonnes de peinture seront utilisées et la durée du travail est estimée à trois mois. Jean Verame attend avec impatience la signature de la paix pour se rendre au Caire et intervenir dans cet espace secret et clos qui va devenir un symbole de paix.



# LE DÉSERT ENCHANTE!

C'est le plus ambitieux des actes gratuits : faire chanter le désert. A l'extrême sud du Maroc, sur les contreforts de l'anti-Atlas, dans un décor qui semble dater de la création du monde, Jean Véraime est allé inscrire la marque sacrée d'un art totalement désintéressé. Dans un silence perpétuel que seul rompt le bruit du vent, cet artiste belge, obsédé par la notion de l'espace, a accompli en trois mois un travail de titan. 12 masses

rocheuses colossales bordant un plateau aride long de 2 kilomètres et large de 800 mètres, ont servi de support à son message humaniste. Car la philosophie de Véraime est d'abord la tolérance. D'où le soutien sans failles que lui avait apporté le président Anouar-El-Sadate lors de sa précédente grandiose réalisation, dans le Sinaï, près du monastère Sainte-Catherine. Pour l'un et l'autre, la générosité était le moteur de leur action.

reportage photos **MANUEL LITRAN**





due chilometri di deserto **ENTRIAMO  
NEL QUADRO PIÙ GRANDE  
DEL MONDO**

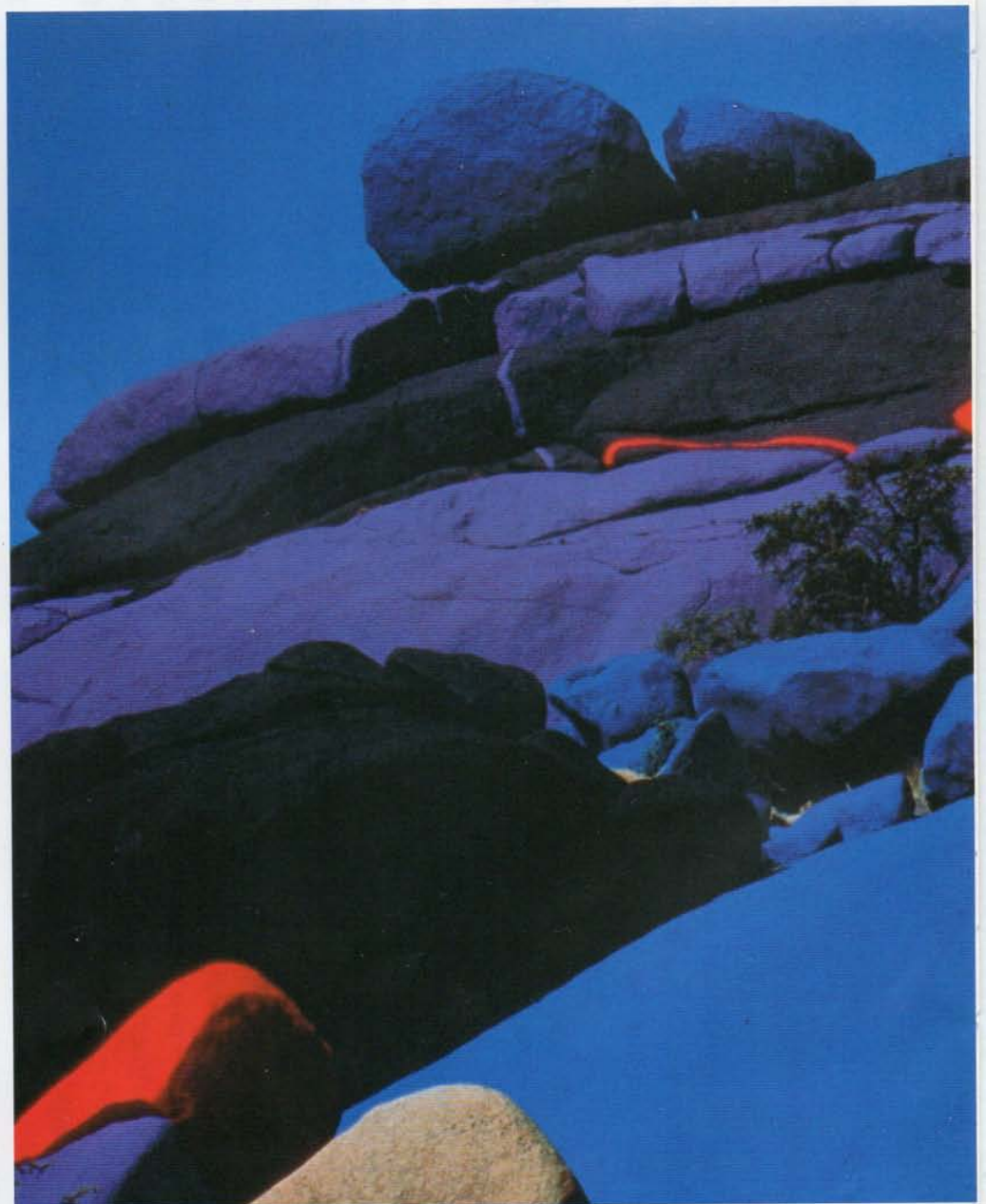
foto di Manuel Litran





# VERAME

砂漠の絵を描くのではなく、砂漠そのものに直接描く。この違いは大きい。  
チャド(アフリカ)のティベスティ山地、エヒクルネの砂漠の中に、ジャンヴエラムは、  
最高30mに及ぶ高さの岩々に色を塗り分け、周辺2kmに至る岩場に29の集合体を作り上げた。  
要したペイント30トン。足場、コプレッサ、コンテナなど機材2.5トン。  
首都スジャメナから、道路のない砂漠の中を越えて来た輸送トラックの数についてはいわずもがな。



AFP  
(8 SEPTEMBRE 1989)

Verame : couleurs au Tibesti

Lafarge

En plein désert tchadien, les rochers se recouvrent de bleu, de rouge, de violet : Jean Verame a laissé sa trace au Tibesti, comme il a déjà imprimé une marque au Sinai et dans d'autres lieux désertiques.

Un film de Bernard Pradineau (journaliste à Antenne 2) raconte cette aventure, tandis que la galerie Alain Oudin exposera à Paris, à la FIAC, notamment, des bronzes monumentaux de Verame sur fond de photos du Tibesti. Ce seront les seules traces de cet acheminement de trente tonnes de peinture au nord du Tchad, tandis que peu à peu l'érosion naturelle effacera la trace de Verame.

Sous une chaleur écrasante, en rappel sur la falaise, Jean Verame pistolet à la main projette de grands souffles de couleur sur la roche. Avec un pinceau, il allège ces grandes masses avec de délicates petites taches. Le film de Pradineau montre bien le travail de ce récidiviste obstiné. Verame aime à la fois le spectaculaire et l'intime, le "fou" sait aussi être très organisé pour mener à bien son expédition.

Marquer ce désert, à quelques kilomètres de la frontière libyenne, c'est pour Verame imprimer "la victoire du génie humain sur l'instinct de guerre".

fsy/pc idf  
AFP 080818 SEP 89



(7 FEVRIER 90)

Vinciane  
MOESCHLER

PORTRAIT

**O**n pourrait le traiter de fou. Un fou qui, avec ses pots de peinture part colorier des rochers dans l'un des déserts les plus hostiles de la planète : le Tibesti.

Jean Véraime, peintre et sculpteur, aime les grandes étendues. Comme un besoin viscéral d'assumer un espace qui va au-delà de celui délimité par un atelier. Alors, il quitte tout pendant plusieurs mois et part là-bas, où les éléments naturels rencontrent l'horizon. Où le ciel rejoint la terre.

Homme de défis, il n'en est pas à sa première expérience. Après avoir déjà couvert de peinture des parois rocheuses dans les Cévennes, il a récidivé en 1980 dans le désert du Sinaï, puis à Tafraout, au Maroc. Un travail de Titan où, pendant des mois, l'artiste a sillonné des kilomètres avant de découvrir le site qui l'a pris aux tripes.

« Tout à coup, je sens que c'est là et pas ailleurs, confie Jean Véraime. C'est intuitif ! Au Maroc, par exemple, j'ai fait plus de 5000 kilomètres avant de trouver l'endroit qui m'a semblé magique. Ensuite, il faut que j'intègre cet espace jusqu'à ce qu'il n'ait plus de secret pour moi, jusqu'à ce qu'il y ait osmose. Que j'en connaisse chaque angle de lumière, chaque vibration. Certains rochers sont rebelles à mon travail, d'autres offrent une perméabilité, une sensualité presque extraordinaires. Je suis très sensible aux éléments dynamiques des forces premières, qui sont à l'origine de tout. Ma relation avec le monde tend de plus en plus vers le cosmique. »

30 tonnes de peinture

Œuvre à l'échelle multidimensionnelle, il a fallu compter pour la réaliser sur un environnement puissant, austère et un soleil qui fait grimper la température à 50 degrés. « Nous



## Jean Véraime : Un peintre part à la conquête du désert

nous levions à l'aube afin de pouvoir travailler avant que la grosse chaleur n'arrive. Peu à peu, nous avons eu la surprise de constater que nos corps s'acclimataient aux températures. Pendant ces mois de vie très rude, on oublie la notion de confort. Il n'y a pas d'alternative, si bien que l'on donne le meilleur de soi. »

Une équipe de trois personnes a tout quitté pendant 6 mois, ainsi qu'un acrobate marocain, Abdallah

Jaafari chargé de monter les échafaudages. « Pour constituer mon équipe, j'ai suivi les règles des archéologues qui ne partent jamais en expédition à plus de cinq. »

Réticences  
ministérielles

Situé au nord du Tchad, le Tibesti est toujours considéré comme zone dangereuse et certaines pistes sont encore truffées de mines. Ainsi, lorsqu'il a fallu convaincre les gouvernements ou obtenir des appuis, cela ne fut pas une mince affaire, comme l'explique Jean Véraime : « En ce qui concerne le gouvernement tchadien, je n'ai eu aucun problème. Hissen Habré m'a reçu et a été enthousiasmé par mon projet. En revanche j'ai rencontré de grosses difficultés du côté des Français et un refus catégorique de Pierre Chevènement, ministre des armées. J'ai constaté, avec surprise, à quel point nos dirigeants ont encore une mentalité colonialiste et se sentent à même de juger ce qui est bon pour les Africains, et ce qui ne l'est pas. Ceux-ci ont droit à du riz et à des armes, parfois à une mosquée, mais pas à des manifestations culturelles. »

« Or, le président du Tchad, grâce à cette entreprise, a pu justement

donner une autre image de son pays, qui n'est pas faite uniquement de pauvreté ou de guerre. Souvent, on me parle du problème humanitaire. C'est aussi stupide de dire que parce que l'on a en France 2 millions de chômeurs, on ne va pas faire la pyramide du Louvre. Heureusement, j'ai reçu un grand appui du Quai d'Orsay. »

Même problème, lorsqu'il s'agit de trouver des sponsors. Pour cela, deux à trois ans de démarches ont été nécessaires. « Il y a la politique qui intervient dans le jeu. Peugeot, qui a un important marché au Moyen-Orient, ne veut pas prendre le risque de vexer Kadhafi en soutenant une expédition au Tchad. »

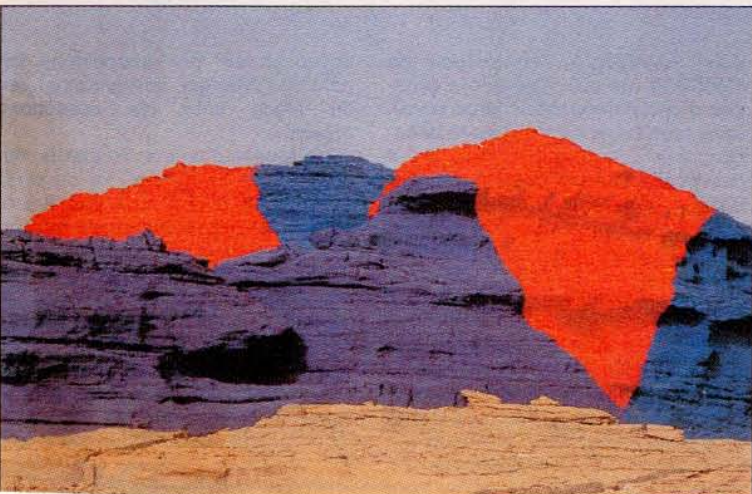
Le mauvais œil

Ayant vu la mort de près, suite à une déshydratation, Jean Véraime a également subi, lors de son séjour dans le désert, de violentes tempêtes de sable. S'acharnant toujours à jouer avec la structure de la pierre, il est devenu, grâce à la couleur bleue, pour les Touareg, l'homme qui chasse le mauvais œil. « Les hommes du désert captent tout de suite votre personnalité. Ils sont intelligents parce que dans ces contrées si hostiles, si vous êtes un con, vous ne pouvez pas survivre ! »

Dans une région du monde où la guerre s'est arrêtée, Jean Véraime avec ses 2 kilomètres carrés d'œuvre tridimensionnelle, apporte un espoir de paix. Si son travail a dérangé certains, il n'en reste pas moins l'une des grandes aventures de l'art dont l'homme s'est fait magicien.

Vinciane MOESCHLER

A paraître, aux Editions Skira, un livre consacré à Jean Véraime, avec des textes de Pascal Bonafoux.



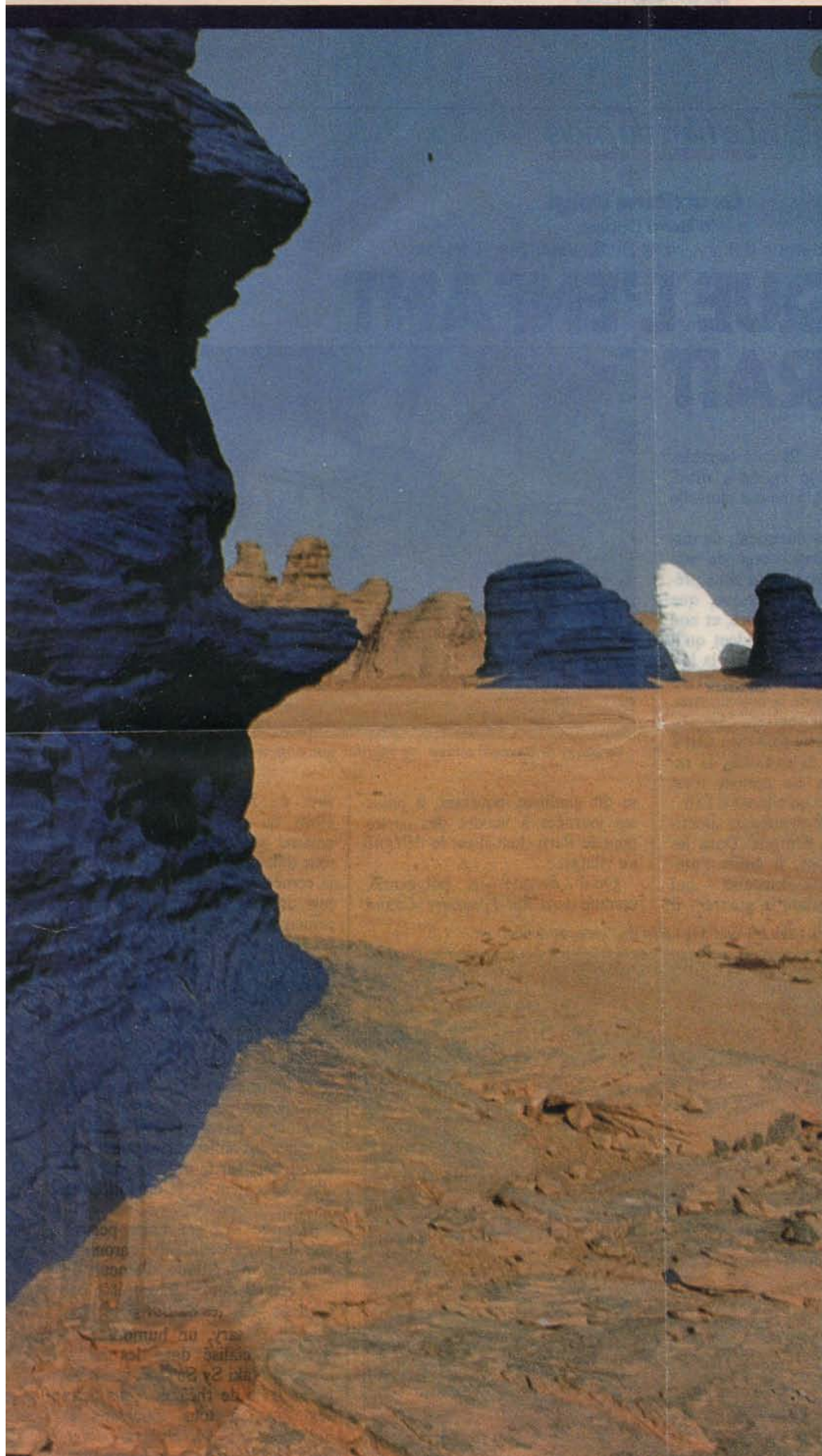


## Et la couleur fut...

Les amoureux du Tibesti connaissent chacune des infinies nuances que prennent les sables et les roches de ce massif désertique situé au nord du Tchad. Mais leur passion pour les ocres risque fort d'être ébranlée le jour où ils tomberont nez à nez avec une œuvre de Jean Verame.

Cet artiste peint les pierres et les falaises de lieux chargés de sens. Il aime à saluer l'effort des hommes vers la paix. Verame a déjà réalisé une œuvre monumentale dans le désert du Sinaï, en hommage au voyage de Sadate à Jérusalem. Sa création au Tibesti marque la fin supposée du conflit tchado-libyen, et donne une autre image de ce pays longtemps ravagé par la guerre.

Elle donne surtout d'autres couleurs à un paysage rocheux, des teintes inhabituelles comme le rouge, le bleu ou le violet. Les trente tonnes de peinture employées ont été étudiées pour résister deux à trois mille ans aux intempéries. Reste à savoir si nos descendants apprécieront cet exercice de style... □





FRANKFURTER  
RUNDschau  
18 DEC. 1990  
no. 301

# Verwunschene Felsgebilde und ein vergessenes Volk

Wo die Panzerminen enden, im Norden  
der Republik Tschad, beginnt das Land der Tubu

Von Werner Gartung

Tausend Kilometer Sand liegen zwischen N'Djamena und der Oase Faya-Largeau. In den Dünen des Erg von Djourab tauchen manchmal schneeweisse Kalkgebilde auf: Reste des Tschad-Meeres, das vor 20 000 Jahren so groß wie Europa war.

Der Führer hat andere Sorgen: unseren Konvoi auf keine Panzermine fahren zu lassen. Die Libyer sind seit drei Jahren abgezogen, haben aber neben Zerstörungen Zehntausende von Minen hinterlassen. Der 16. Breitengrad war jahrelang die fiktive Sperrlinie. Ihre Überschreitung nach Süden wurde von Tschads „Schutzmacht“ Frankreich nicht geduldet. Doch die Großmächte akzeptierten stillschweigend die Besetzung des Nordens durch Libyen. Tschad ist arm und hat kein Erdöl. Unsichtbare Gefahr durch einen Gegner, der vor drei Jahren abzog — in einer schweigenden Sandwelt von

einem offiziellen, verordneten Begleiter. Er heißt Hauptmann Goukouni — wie der Gegenspieler des am 1. Dezember 1990 gestürzten Präsidenten Habré, ist aber nicht mit ihm verwandt. Weitertasten durch Sandsturm, über Felsklingen, die wie Messer aus dem Sand ragen. Aufgegebene Panzer, verstreute Granaten, Raketen, Munition über Kilometer. Minen? Der Führer wirkt gelassen. Oder nur fatalistisch? Aus einem libyschen Stahlhelm hat er sich eine Gitarre gebaut, den Helm als Klangkörper.

Am Westrand des Tibesti stehen verwunschene Felsgebilde. Der Nordost-Passat hat die Sandsteintafeln zu einzelnen Pfeilern, Nadeln und Zitadellen zerfräst. Hinter Wour ein romantisches Tal mit Dumpalmen. Aber hinter ihnen stehen getarnte Geländewagen mit montierten Flaks. Die Soldaten haben ihre Familien mitgebracht, fast alle sind Saras aus dem Süden. Es war nicht ihr Krieg. Der „Befreier“ Habré hat jene, denen er Gerechtigkeit versprach, für seine Interessen eingesetzt. Die libysche Aggression war Rechtfertigung für alle Opfer, die der Staat aus seinen verarmten Bürgern preßte — inklusive einer Kriegssteuer von 15 Prozent.

Es war nicht ihr Krieg, nun gibt es seit 1987 Frieden, und das ist fast noch schlimmer. Schätzungsweise 3000 Soldaten aus dem Süden sind zum Teil mit Familien in „Wehrdörfern“ verstreut. Sold bekommen die meisten seit Jahren nicht. Heimaturlaub ist unbekannt. Sie zählen schon lange nicht mehr die Wochen und Monate in der abweisenden Vulkanwüste. Viele trinken billigen „Argi“ aus vergorenen Datteln: 70 Prozent, oft zur Hälfte Methanalkohol. Nicht wenige verlieren von dem Zeug den Verstand. Jemand gibt uns ein Andenken mit, einen Aschenbecher. Es ist der Zünder einer Panzermine.

Die Felsenburg des Tibesti ragt als schwarze, drohende Masse vor uns auf, das wohl entlegenste Gebirge der Welt. Die „Piste“ schraubt sich auf 2000 Meter Höhe, besteht aus badewannentiefen, mit Staub gefüllten Mulden. Manchmal muß das geschundene Fahrzeug halbmetertiefe Abbrüche überwinden.

Aber es gibt hier keine Minen mehr. Auch die Libyer hatten gegen die zähen Tubu-Krieger keine Chance. Nur die Tubu kennen das Tibesti, nur sie können in der zertrümmerten Steinwelt leben — nach den Gesetzen der Logik dürfte es sie eigentlich nicht mehr geben. Ihr Name bedeutet „Felsenmensch“.

Die Männer können an einem Tag hundert Kilometer weit zu Fuß einer Gazelle folgen, um sie dann mit dem Speer zu erlegen. Obwohl die meisten nun Schnellfeuergewehre haben, ist ihre Zähigkeit geblieben. Ihr Überleben garantierte zusätzlich eine „Organisierte Anarchie“ — ein Sozialsystem, dessen Basis Kraft und Wille des Einzelnen ist. Es gibt keine übergeordnete Autorität. Frauen gehen am Tag fünfzig und mehr Kilometer auf glühend heißen Basaltbrocken, um Wildsamen zu sammeln; in der Not gibt es zerstampfte Dattelkerne. Oasenbauern haben Verwandte, die nomadisieren; No-



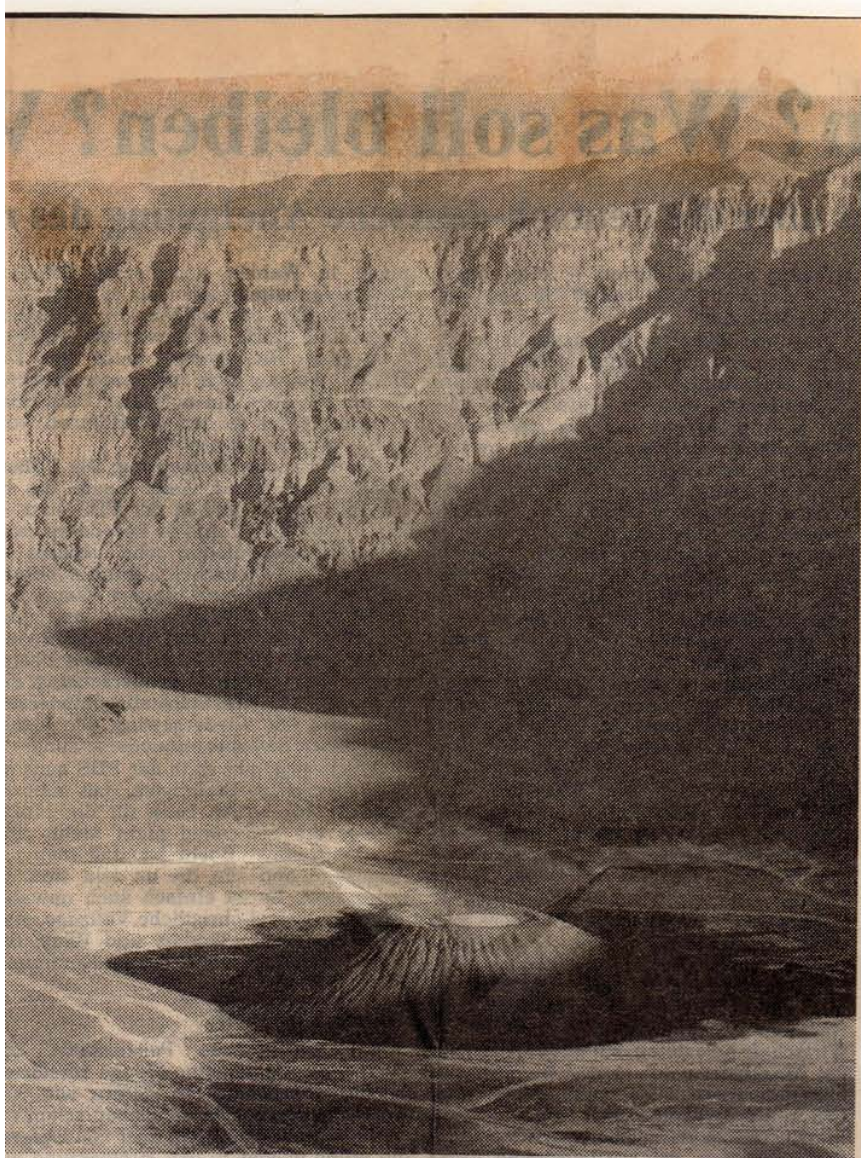
Die Tubu trotzen allen Eindringlingen.

entrückter Schönheit: Das ist so absurd und widersinnig wie dieser jahrelange, verlustreiche Wüstenkrieg.

In Faya, der einstigen „Perle des Nordens“, wachsen Dattelpalmen aus den sandigen Straßen wie Champignons. In den Gärten der Oase rauscht Wasser, ernten Frauen in leuchtend bunten Gewändern Weizen, Salat und sogar Weintrauben. Doch zwischen den Lehmhäusern klaffen Wunden: Noch immer liegt vieles in Trümmern. Stacheldrahtschlingen hinter einem zu Pergament getrockneten Kamelkadaver. Konservendosen, Knochen liegen herum — menschliche? Ein Soldat in Plastiksandalen und einer zerschlissenen Uniformjacke mit der Aufschrift „US Army“ bewacht libysches Beutegut: Panzer und Lastwagen, die meisten ausgeschlachtet.

Von Faya zum Westrand des Tibesti-Gebirges: nochmals 800 Kilometer. Kein Konvoi mehr, allein mit dem Führer und





Fast so unerreichbar wie der Mond: das „Natronloch“ im Tibesti.

(Bilder: Gartung)

maden wiederum Kontakte zu seßhaften Familienmitgliedern.

Nur noch rund 4000 Tubu mag es im Tibesti geben; wohl die gleiche Zahl kam ums Leben, nochmals etwa 10 000 dürften nach Süd-Libyen geflohen sein. Gaddafi war nicht das Problem. Es gab schon immer verwandtschaftliche Beziehungen in den Fezzan. Doch obwohl Gaddafi im Tibesti selbst nie gesiegt hat und sich schmachvoll zurückziehen mußte, siegte er indirekt: durch Entvölkerung und Zerstörung gewachsener Strukturen.

Im Hochplateau haben sich einzelne dornenbewehrte Akazien in die Lavawüste festgekrallt. Sie verstärken noch den Eindruck der Trostlosigkeit. Selbst Vögel scheinen das Gebiet zu meiden. Es ist nicht vorstellbar, daß es einem irdischen Staat angehören soll.

Westlich von Bardai liegt das „Natronloch“, ein Explosionskrater mit fünf Kilometern Durchmesser. Seine Felswände fallen 900 Meter senkrecht zum salzbedeckten Kratergrund ab, aus dem ein ebenmäßiger kleiner Vulkan wächst. Spätestens hier wird klar, warum Tibesti nie kolonisiert, nie beherrscht wurde: Es liegt wie in einem außerirdischen Vakuum, in vollkommener Isolation.

Bardai, Hauptort des Tibesti: ein paar Häuser, viele Strohütten unter Palmen. Hier wurden 1974 die französische Archäologin Claustre und der deutsche Arzt Staewen entführt — von Hissène Habré, dem späteren Präsidenten. Militärs dominieren. Der Markt erwacht zu neuem Leben. Daß viele der Waren aus Libyen sind, stört niemanden.

Der Präfekt, ein feiner, stiller Mann, läßt täglich Berge von Reis und Nudeln in unser Domizil kommen. Er verwaltet das BET-Gebiet, (Borkou — Ennedi — Tibesti) das so groß wie Frankreich ist, von einem kleinen, vergitterten Haus aus, das in der französischen Zeit als Gefängnis diente. Die Wände sind mit Einschußlöchern besprenkelt.

Die ehemalige Forschungsstation der Freien Universität Berlin steht noch, ein früher weißes Gebäude mit umlaufenden Arkaden. 1968 mußten die Geologen wegen beginnender Kämpfe das Feld räumen. Derzeit laufen Verhandlungen für eine Wiedereröffnung.

Fast 6000 Tonnen Nahrungsmittelhilfe sind bereits in die drei Nordprovinzen BET gelangt. Weltbank und FED gaben im vergangenen Jahr 45 Millionen Mark — zögerlich, und das aus gutem Grund: Die Lebensmittel bekamen überwiegend Soldaten der Regierung.

Heute spricht der Präfekt sogar von Tourismus — und zeigt dem erstaunten Besucher bunt bemalte Felsen nicht weit von Bardai: Sie leuchten in himmelblau, grellrot oder weiß. Vor zwei Jahren hat hier der Pariser Künstler Jean Verame in drei Monaten 30 Tonnen Farbe versprüht, um der Welt einsamstes Kunstwerk zu schaffen. Zumindest das ist ihm gelungen. Ob es jemals einen organisierten Besucherstrom hierher gibt, ist fraglich und liegt in fast so weiter Ferne wie Entwicklungsprojekte im Tibesti. Die letzten Tubu werden noch eine Weile ungestört leben können: im isoliertesten Gebirge der Welt.



## Noch eine Geschichte

### Zeichen- kunst

Haben wir es hier mit Guerilla-Veteranen zu tun, die im Wüstensand die definitiv entkolonialisierte Version des Bicentenaire mit entsprechend abgewandelter Trikolore feiern? Nicht ganz. Aber beinahe.

Denn ideologische Relevanz, wenn nicht gar politische Brisanz strahlt dieses Bilddokument schon aus.

Oder sollte es zumindest, wenn es nach seinem Urheber ginge. Denn dieser, der französische Künstler Jean Verame, hat nichts Geringeres im Sinn als die aktive Förderung des Friedens durch seine in den Sand gesetzten Hinkelsteine. Zwar hat nicht er, sondern vielmehr die Natur die Friedenszeichen dorthin

gesetzt – aber prächtig bemalt wurden sie schon von seiner Menschenhand. Einerlei: da stehen sie nun

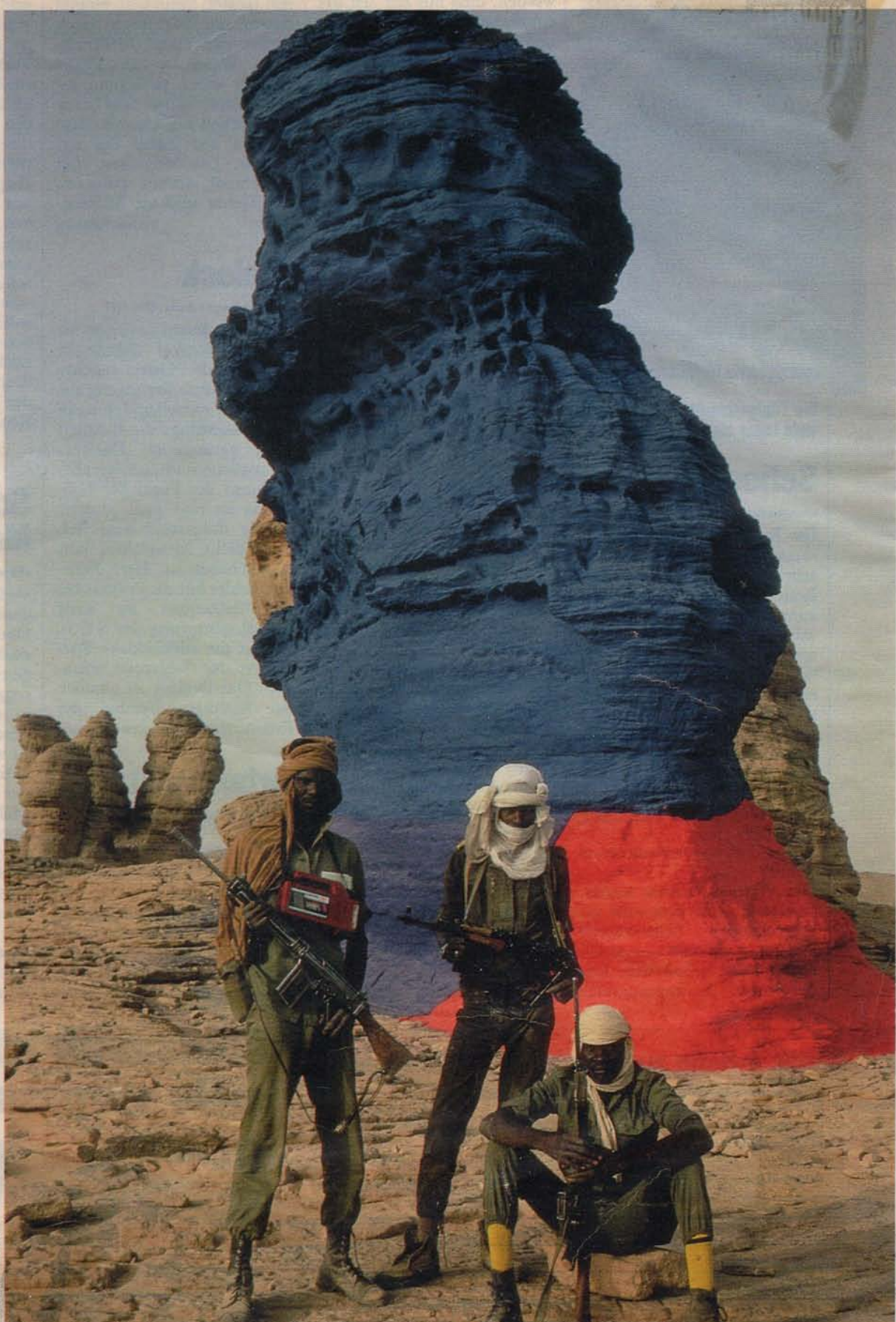
und sollen ihrerseits ein Zeichen setzen, wohl künden davon, dass auch der schönste Friede auf Sand gebaut ist, wenn erst einmal die Farbe abblättert.

Darauf allerdings können die Störenfriede dieser Welt lange warten, wurde der Anstrich doch von Chemikern und Geologen im Laboratorium für eine Lebensdauer von 2000 bis 3000 Jahren entwickelt. ...

Wo Verame mit seinen Farbtöpfen zuschlägt, wächst denn auch keine Feindseligkeit mehr – sei es im Sinai, wo seit seiner «Sinai Peace Junction» die Wüste nicht mehr bebt, sei es, wie hier, im Tschad, wo sich Ghadhafi auch nicht mehr blicken lässt. Sondern lieber literaturhistorische Studien betreibt. Und da sage noch einer, Kunst bewirke nichts! Ausserdem

kommt sie, wie wir spätestens seit Lessing wissen, nach Brot. Wie das am effizientesten gemacht wird – das könnten die Tschader zur Not auch noch aus Verames Werken lernen.

Walter Tecklenburg

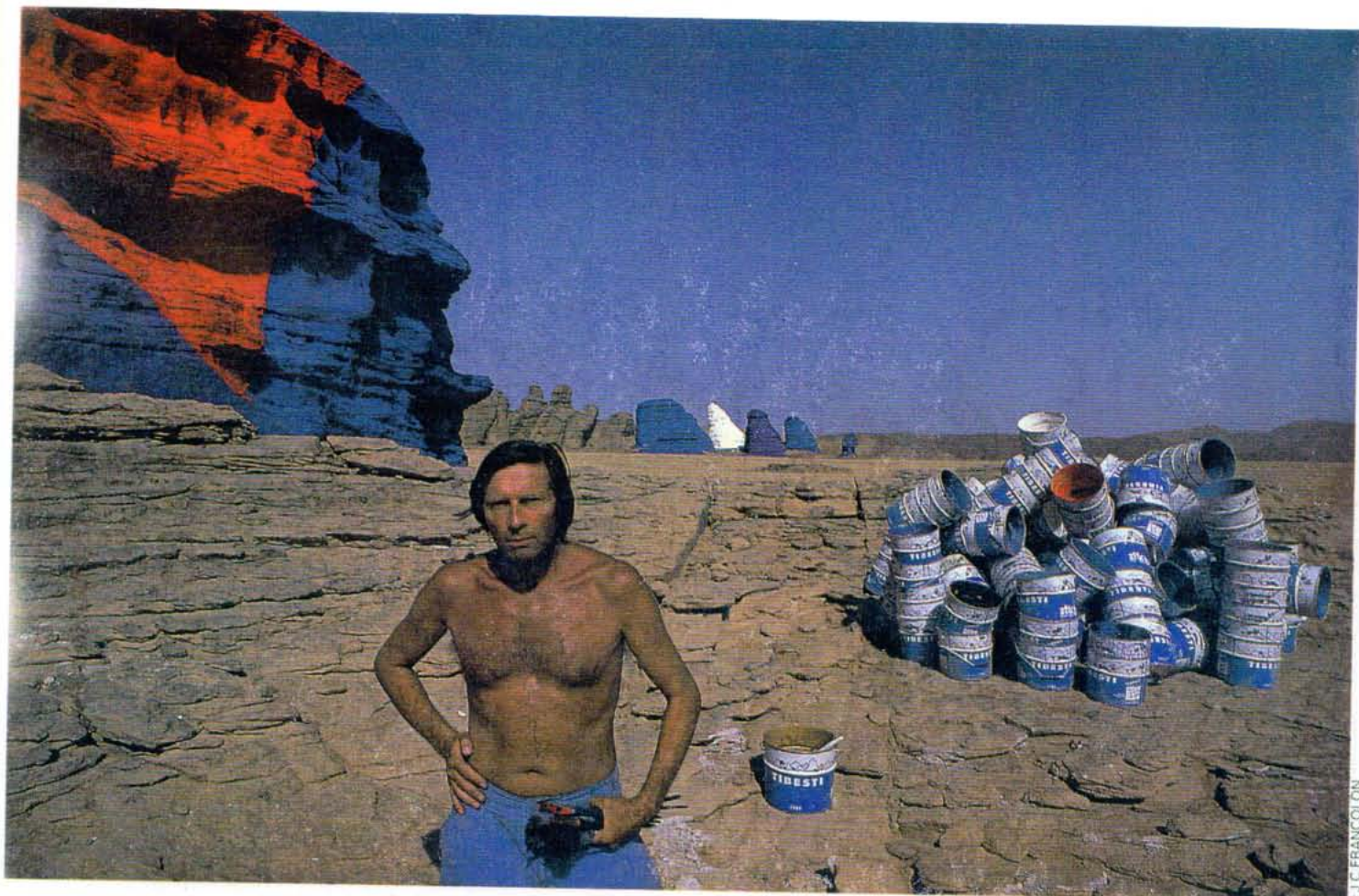


Francolon/Gamma



# A LANDSCAPE PAINTER

by Catherine Gaynor



Verame braved minefields and daytime temperatures of 45°C when using Tibesti as his "canvas"

French artist Jean Verame has a strange, possibly unique ability — to perceive in rocks and mountains artistic shapes and forms that he brings vividly to life with huge quantities of paint. In 1966 he "beautified" a beach in Cap Ferrat in such a way. Ten years later he used 2.5km of the Corsican coastline as his personal canvas, and in 1980 he celebrated the Egypt/Israel peace settlement with a work that stretched across 100sq km.

His most recent mammoth undertaking was last year, when he ventured into the heart of Tibesti, an arid, volcanic area of Chad, central Africa, a country which had barely recovered from a long period of conflict with Libya. After three months of hard labour in the desert, Verame created, quite literally, a monumental work of art.

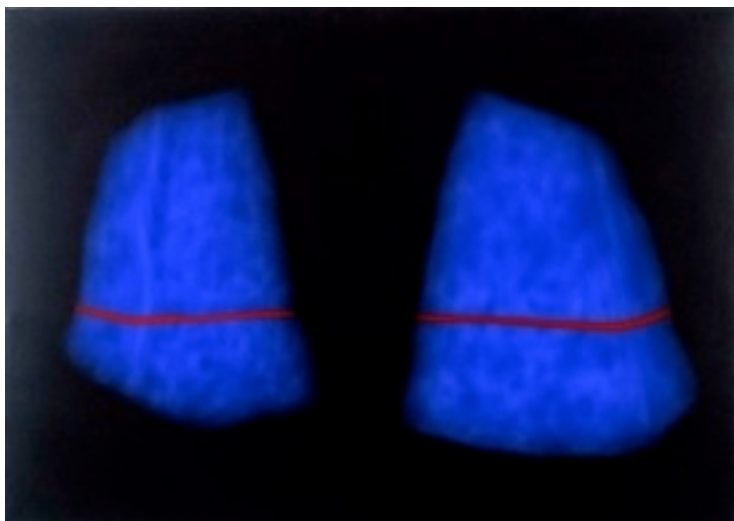
In order to paint rocks there, he discovered, you need to move proverbial mountains. But having gained permission from Chad's president, Verame and

his team transported 30 tonnes of scaffolding, paint and ladders in daytime temperatures of 45°C to the site he had chosen and proceeded to cover the surrounding rocky promontories with specially formulated red, blue, violet and white pigment. "Each outcrop has its own life, its own vibration," he says. "All I had to do was tune into them."

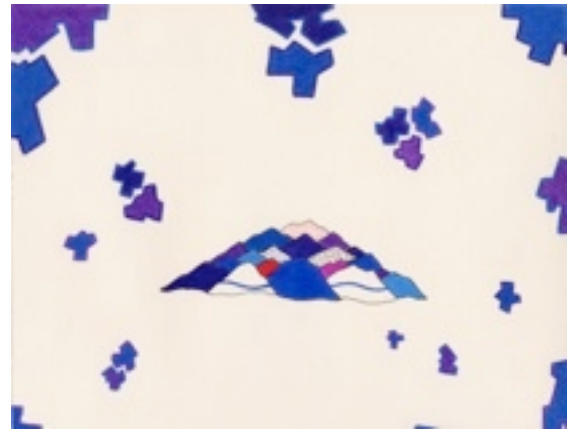
Verame sees himself as an artist intent on breaking the accepted codes of the art world. Others have called him crazy to renounce the comfort of his Parisian studio in order to confront dangerous and recently war-torn territories (Tibesti was still a chequerboard of minefields when he undertook his project). Whatever the world's opinion, one of Verame's principal aims is to put such remote places on the map, in colour and as symbols of peace. "When a massacre finishes, when human stupidity is overcome, that is when I become interested."



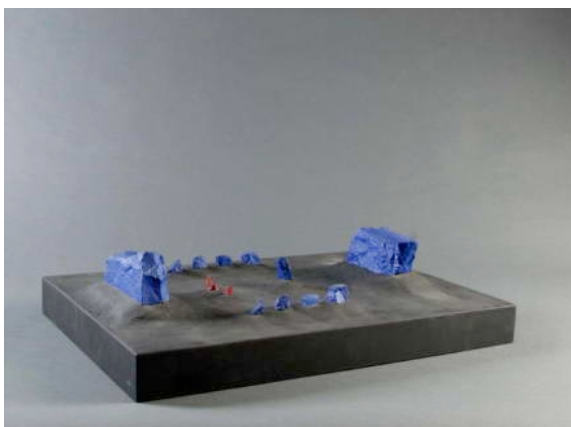
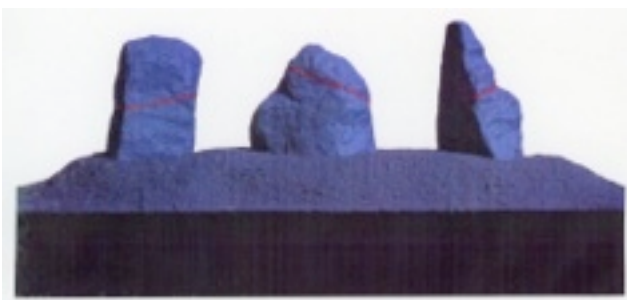
Peintures et dessins retracent les expériences et sensations  
vécues dans les déserts





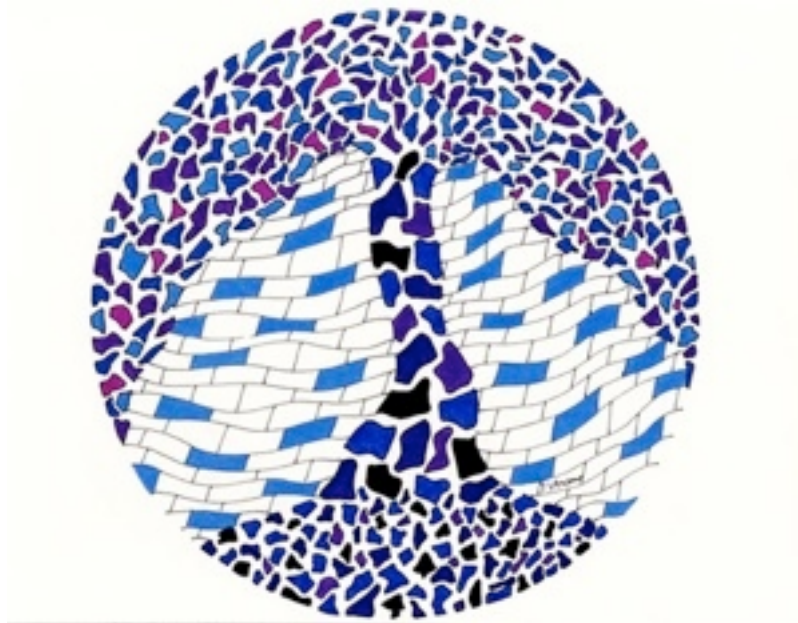
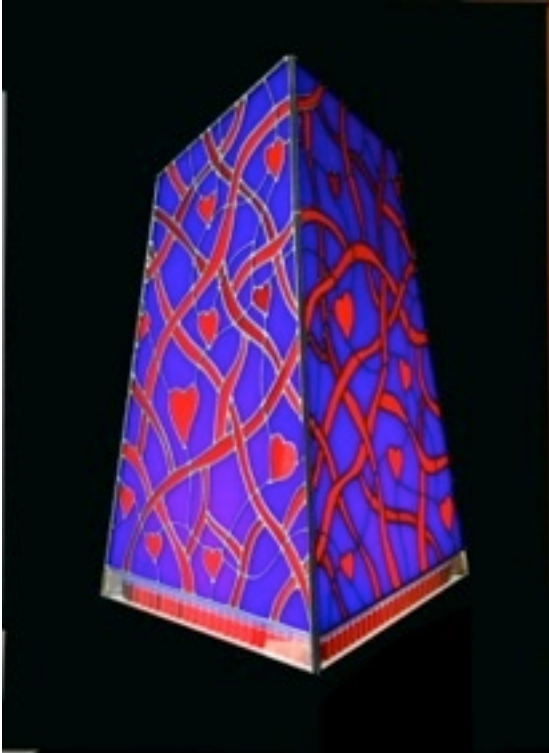


**Bronzes - Bronze et verre**





## Volumes en vitrail - Vitraux

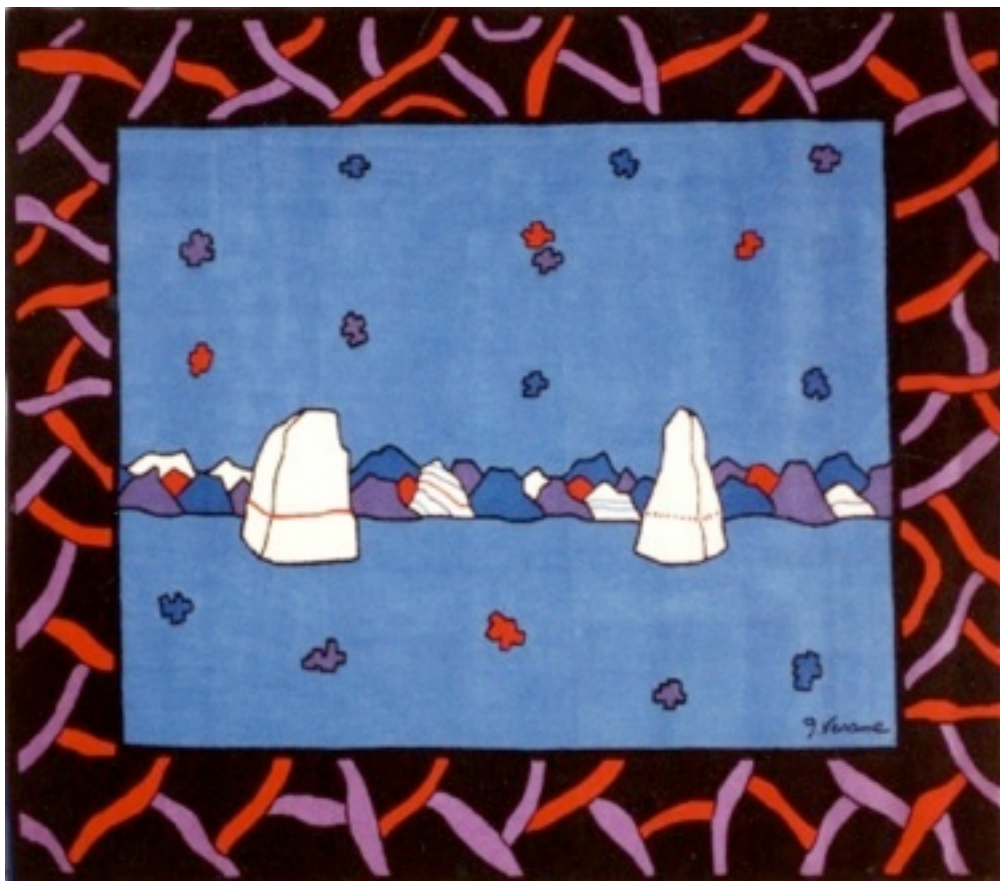




## Muraux



## Tapis et Tapisserie





# Squelettes exquis

Château de la Barben - France

Août 2013



Les *Squelettes Exquis* de Verame sont uniques et rejoignent par leur polychromie les travaux antérieurs de l'artiste. Issus d'une tradition pluriséculaire, alternativement épicurienne puis chrétienne, dramatique ou ludique, à l'instar de la carte XIII du Tarot de Marseille, ils rappellent bien entendu la fragilité de notre condition et notre égalité face à la mort, notre destin commun. Une vérité pleinement assumée car dépassée, sublimée par les pointes d'humour que l'artiste s'applique à disséminer de-ci de-là pour mieux dédramatiser la mort.

Verame affiche donc le sourire d'Erasme, attendri et moqueur, face à cette « joyeuse farandole », ce « festival polychrome », ce sont ses propres mots, qui s'étalent sous nos yeux dans ce jardin sublime, dessiné par Le Nôtre, l'architecte de Versailles. Sans doute peut-on y voir l'expression esthétique d'une pulsion intime qui l'anime depuis toujours. Une idée intraduisible, indicible autrement que par l'apposition de son sceau, entendez ses couleurs, sur le monde qui l'entoure.





## BIOGRAPHIE

2017

Réalisation du premier pictoglyphe contemporain «Tierra de señales» dans le Désert d'Atacama, au Chili.

2015

Exposition " *JEUX ET MERVEILLES* " au Musée Français de la Carte à Jouer Issy-Les-Moulineaux.

2014

Publication du livre " *Les Très Beaux Objets du Jeu* " Editions Face et Dos

2013

Exposition personnelle – *Squelettes exquis* - Château de la Barben (BduR).

2012

Ponts et Passages – Celles sur Plaine.

Alpilles – Apart.

2011

St Gervais - Photos grand format en plein air.

St Rémy de Provence – Apart.

2007

Inauguration d'un volume en vitrail à Marseille.

Publication du livre "*Sublimes Cartes à Jouer*" Ed. du Félin.

2003

Vitoria, Espagne: "*Prise de terre et Prise de ciel*", exposition personnelle.

2002

Art Paris, Galerie de XXème siècle, exposition personnelle.

2000

Edition d'un jeu de Cartes pour D. Boulogne.

Réalisation d'un volume en vitrail éclairé de l'intérieur et inauguré le 4 mars devant l'Hotel de Ville de Meaux.

Elaboration d'un projet transocéanique.

1999

Le LIVRE et le DESERT, Institut Français à Tel Aviv.

1996

Publication de "*Le travail de Jean Verame*", Textes de Gérard Durozoi, Editions Skira.

Tapisserie et affiche pour le premier Festival des Créateurs de Télévision, Aubusson.

Film "*Bronzes dans le Désert*", Palette production, Canal +.

1995

Présentation de mille bronzes au Musée de l'Homme à Paris.

Lancé de ces mille bronzes en cinq vols successifs dans les sables du Sahara.

1994

Barcelone: "*Différentes Natures*".

Galerie Oudin, Paris "*Photos d'artistes*"



1993  
Paris-La Défense: "*Différentes Natures*".  
Tapisserie pour l'Ambassade de France à Caracas.

1992  
Quatre bateaux peints en Bretagne, répartis sur l'étang de l'Abbaye Saint Maurice.  
Galerie Oudin à Paris, exposition de bronzes.  
Lannion, exposition de photos.

1991  
"*Montgolfières*" une maquette pour la fondation Cousteau et maquette pour Aéronart.  
Publication d'un Jeu de Cartes (Editions Dusserre à Paris).  
Vente aux enchères de la Voiture Verame peinte pour le Paris-Dakar.

1990  
Galerie Briet, New York: Exposition personnelle de bronzes.  
Bibliothèque Nationale, Paris, "*Couleurs de la vie*".  
Fondation d'Art Contemporain CNIT La Défense: "*Collection des Collections*".

1989  
Travail multidimensionnel dans le Massif du Tibesti (Nord du Tchad) .  
Film de Bernard Pradinaud, A2, La Cinq.  
FIAC et Galerie Alain Oudin, expositions personnelles simultanées.  
Publication de "*Jean Verame, Tibesti, le désert et la couleur*" Textes de Pascal Bonafoux, photos de Jean-Claude Francolon, Editions Skira.  
Publication de "*Les Merveilleuses Cartes à Jouer du XIXème*" Editions Nathan.

1988  
Exposition personnelle à Campredon, à l'Isle sur la Sorgue. "Campredon, Art et Culture".

1987  
Installe et dresse quarante sept pierres au pied des Alpilles, à Saint Rémy de Provence.  
FNAC, Montpellier, Exposition de Photographies de Travaux des déserts.  
SAD, Grand Palais de Paris, Exposition de Photographies.

1985  
Peint la toile qui couvre le Musée d'Orsay lors du ravalement de la façade. (SARI SEERI).  
Maison de la Culture Reims, exposition personnelle.  
Publication de "*Espaces, Visions autres*", Texte de Gérard Durozoi, Editions Cesare Rancilio.  
Pixi, Paris, "*Verame joue*" exposition personnelle.

1984  
Réalise un travail multidimensionnel, à des échelles diverses sur un site granitique à 1200 mètres d'altitude, dans l'Anti-Atlas, près de Tafraoute, au Maroc. (Un film produit par la société 3 plus est consacré à ce travail).  
Galerie Christian Cheneau à Paris, exposition personnelle.

1983  
Présente les photographie du "*Sinai Peace Junction*" aux Rencontres Internationales Photographiques d'Arles.

1982  
Expose à la Galerie Viviane Esders à Paris, et à New York University.

1980/1981  
Peint dans le désert du Sinaï, en Egypte, sur le plateau de Hallaoui, douze zones réparties sur 80 km2. Hubert Piernet consacre un film à ce travail, "*Sinai Peace Junction*".



1979

Peint et marque de signes sept pierres granitiques dressées dans un pré en Normandie.

1978

Déplace et dresse 17 pierres marquées de bleu dans un Canyon à Amarillo, au Texas.  
Exploration du Désert du Sinaï.

1977

Expose à la Galerie Ratié à Paris.

1976

Expose à la Galerie Premier étage à Liège, et à la galerie La Main Bleue à Strasbourg.  
Peintures sur deux kilomètres et demi le long de la côte du Désert des Agriates, en Corse, marque les roches de signes.  
Alexis Poliakoff filme ce travail.  
Peint sur un kilomètre les parois, les plages rocheuses et les galets du lit d'une rivière des Cévennes hors de l'eau comme sous l'eau. Alexis Poliakoff consacre un film (16mm) à ce travail.

1975

Expose à la Galerie A.A.R.P. à Paris, à la Galerie Kerlikowsky à Munich, et à la Galerie Fred Lanzenberg à Bruxelles.  
Peint sur un kilomètre les parois, les plages rocheuses et les galets du lit d'une rivière des Cévennes hors de l'eau comme sous l'eau. Alexis Poliakoff consacre un film (16mm) à ce travail.

1970/74

Participe à plusieurs expositions comme à plusieurs Salons à Paris.

1969

Expose à la Galerie Isy Brachot à Bruxelles.

1968

Dispose des Tumuli de pierre au Mouton d'Anou (Alpes Maritimes) et des Roches cristallines dans le Massif du Castelet (Alpes Maritimes).

1967

Expose à la Galerie Romain Louis, à Bruxelles.  
Dresse des pyramides de schistes dans les montagnes de Rute (Alpes Maritimes) et des monticules de galets dans le Tech-Ceret (Pyrénées Orientales).

1965

Publie "*La Fortune des Fous*", Editions Denoël, traduit en Allemand (Verlag der Europäischen Bücherei, Bonn).  
Extrait et colorie un millier de pierres d'une plage du Cap Ferrat (Alpes Maritimes).

